UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La condition de la femme à travers les bouts de bois de Dieu d'ousmane Sembene

Nsabimana, Jean-Claude; Sous la direction de : M. Gervais Habonimana

2012
UB, IPA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1667

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

LA CONDITION DE LA FEMME A TRAVERS *LES BOUTS DE BOIS DE DIEU* D'Ousmane SEMBENE

Par

Jean-Claude NSABIMANA

Sous la direction de :

M. Gervais HABONIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement au Secondaire en Francais

Bujumbura, Octobre 2012

DEDICACE

A nos chers parents,

A nos frères et sœurs,

A nos grands-parents, oncles, tantes et cousins,

A tous ceux qui œuvrent pour la promotion de la femme,

A toute femme pour qui nous gardons encore une dette morale,

A tous nos amis,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit d'une longue réflexion. Cependant, nous ne pouvons pas prétendre avoir atteint la perfection. En plus, il n'aurait pas vu le jour sans le concours de certaines personnes qui, de près ou de loin, nous ont prêté main forte. Nous leur disons sincèrement merci.

Nos remerciements vont spécialement à Monsieur Gervais HABONIMANA qui, malgré ses multiples obligations avec générosité et responsabilité n'a rien ménagé pour guider nos pas dans la recherche. Sa compétence, ses judicieux conseils, ses encouragements nous ont été plus importants.

Notre reconnaissance s'adresse également à tous les formateurs et enseignants de l'école primaire à l'université, particulièrement le corps professoral de l'Institut de Pédagogie Appliquée et plus spécialement ceux du Département de français. Leur formation morale et scientifique nous a permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

Ensuite, nous gardons un signe de reconnaissance à tous nos amis connus à l'université ou sous d'autres différents cieux pour leur bonne compagnie.

Enfin, pour nos parents et parentés, par leurs diverses privations, que le présent pas franchi leur soit le couronnement de nos efforts communs.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

TABLE DES MATIERES iii

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Introduction 1

0.2. Motivation 3

0.3. Problématique 4

0.4. Objectifs de travail 4

0.5. Méthodologie 5

0.6. Articulation du travail 6

CHAPITRE I. GENERALITES 7

I.1. Brève biographie d'Ousmane SEMBENE 7

I.2. Ousmane SEMBENE et la littérature 9

I.3. « Les Bouts de bois de Dieu » 10

I.3.1. Le Résumé de l'œuvre 10

I.3.2. La Genèse de l'œuvre 12

I.3.3. Le cadre de l'action 13

CHAPITRE II. LA FEMME DANS L'UNIVERS SOCIAL SENEGALAIS 19

II.1. Le rôle de la femme dans la société sénégalaise 20

II.1.1. La femme-épouse 20

II.1.2. La femme-mère 22
II.1.3. La femme-maîtresse 24
II.1.4. Les relations entre les femmes 25
II.2. Les statuts de la femme 26
II.2.1. Le statut social 27
II.2.2. Le statut politique 29
II.2.3. Le statut économique 30

CHAPITRE III. LA LUTTE POUR L'EMANCIPATION DE LA FEMME....32
III. 1. La condition de la femme africaine 32
III.1.1. La misère 33
III.1.2. La torture par les miliciens 34
III.2. L'engagement de la femme 35
III.2.1. La prise de parole 36
III.2.2. La marche des femmes, « véritable engagement » 37
III.2.3. Les hommes progressistes 39
III.2.4. Le mépris de la mort 41
III.3. Les obstacles à l'engagement 41
III.3.1. Les obstacles endogènes 42
III.3.2. Les obstacles exogènes 43
III.3.2.1. La fatigue 43
III.3.2.2. Le logement 44
III.3.2.3. Les députés et les religieux 44
III.3.2.4. Les forces de l'ordre 45

III.4. Le triomphe des héros.....45

III.5 .La morale retrouvée.....46

CHAPITRE IV. LE DESTIN DES PERSONNAGES FEMININS.....48

IV.1. Les principaux personnages féminins.....49

IV.1.1. Penda, symbole de l'émancipation des femmes.....49

IV.1.2. Ramatoulaye.....52

IV.1.3. Mame Sofi.....54

IV.1.4. Niakoro-la-vieille.....55

IV.1.5. La jeune fille Ad'jibid'ji.....56

IV.1.6. N'Deye Touti.....57

CONCLUSION GENERALE.....60

BIBLIOGRAPHIE.....63

ANNEXES.....66

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Introduction

Chacune des différentes régions du monde a une littérature qui lui est propre. La littérature est l'ensemble de productions littéraires d'une société, d'une région, d'un pays ou d'un continent. Ces différentes littératures naissent dans des circonstances historiques différentes. La littérature négro-africaine est une littérature de combat née dans des circonstances historiques très particulières. Le contact des africains avec l'homme blanc sur le sol africain a produit des effets divers, nous signalons la traite négrière dès le XVè Siècle et la colonisation dès le XIXè Siècle. Les colonisateurs ont exploité de nombreuses richesses du continent africain. Face à cette situation, les noirs -poètes et romanciers- se sont exprimés dans le but de soutenir et faire triompher les droits de l'homme en général et des noirs en particulier.

Ousmane SEMBENE est parmi les auteurs africains qui décrivent les vices des blancs. Il distingue: les missionnaires, les administrateurs et les commerçants. Les indigènes sont soumis aux travaux forcés, à la brutalité, et à toutes les formes d'exploitation. Ils expriment leur mécontentement et leur révolte à travers les œuvres romanesques. Les thèmes exploités se rapportent à cette situation coloniale. Parmi ces romans produits avant et pendant les Indépendances, dans lesquels nous assistons à des contestations contre les conditions de vie difficiles lors de la colonisation figure ***Les Bouts de bois de Dieu*** du Sénégalais Ousmane SEMBENE.

Dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** publié en 1960, Ousmane SEMBENE révèle une prise de conscience des ouvriers noirs du chemin de fer Dakar-Niger de 1947-1948 (le 10 octobre 1947 au 19 mars 1948). L'écrivain appelle à l'engagement pour l'amélioration de vie de ses compatriotes. La femme se lève pour améliorer ses conditions de vie et aider les hommes à se libérer de toutes sortes de dominations soit économique, politique et intellectuelle. Ils décident de déclencher une grève générale.

La grève touchant d'abord les hommes, chefs de famille dans un premier temps et même les femmes qui sont obligées de soutenir leurs maris parce que

toutes les conséquences retombaient spécialement sur elles qui devraient rester à la maison garder les enfants sans rien à leur donner.

Sachant que la femme joue dans la société un rôle important, la société à son tour ne lui fait pas une place de choix. Elle est considérée comme inférieure dont la participation à certaines instances sociales est moins sollicitée ou interdite. Dans son recueil ***Chants d'ombre*** Léopold Sédar SENGHOR semble saluer cette conception quand il dit :

> *« Vous gardez ce lieu forclos à tout sourire de femme(...) »*
> (SENGHOR L.S. :1945 :45)

A ce statut, s'ajoute la situation existante due à l'oppression coloniale. La femme est loin d'être à l'aise dans le foyer. Son mari n'est pas content. Comment serait-elle contente elle-aussi ? Normalement la femme est contente quand son mari est content. Pour y pallier, elle s'engage dans une lutte. Et si la situation s'aggrave, la femme ne traine pas au cours du chemin, elle se réveille pour défendre ses droits et ceux de sa communauté. Dans ***Les Bouts de bois de Dieu***, comme les ouvriers, les personnages féminins apparaissent comme des victimes. L'intrigue tourne autour d'elles quand elles se comportent comme des héroïnes parce que hantées par le statuquo.

Ousmane SEMBENE montre des femmes organisées qui prennent une longue marche sur Dakar afin d'exprimer leur mécontentement aux hautes autorités. Quand elles réclament des conditions de vie meilleures, les héroïnes, n'hésitent pas à sacrifier leur vie.

Malgré les obstacles, ces braves femmes se sont distinguées par leur initiative, le sens d'organisation et le sens des responsabilités. Ainsi ne pourrions-nous pas penser que n'eut-été leur longue marche de presque une semaine, les « prolétaires » auraient laissé tomber leurs revendications et repris le travail. Ceci est probablement vrai, du fait que ne recevant plus de salaire, les familles étaient mises en danger.

Dans ***Les Bouts de bois de Dieu***, le danger est déjà là : plus de salaire suffisant, plus de denrées alimentaires, les familles s'appauvrissent davantage. Des femmes conscientes de ce danger, après mille et une nuits ne peuvent pas résister. Une prise de conscience conduit à l'édification d'une société meilleure. Ainsi donc une attention particulière leur est réservée.

En effet, les problèmes de la femme africaine sont à la fois semblables et différents dans les détails d'une région, d'une civilisation à l'autre de l'Afrique. L'œuvre de Sembene raconte les expériences de la vie. Il combat à travers la littérature pour sa nourricière qui cherche sa dignité et sa liberté. Bref, Sembene, comme il en est dans toute autre œuvre littéraire, a l'idée de changer la société.

C'est ce qu'affirme SERGE dans son ouvrage les ***Révolutionnaires :***

> *« Je ne conçois la littérature comme un moyen d'expression et de communication particulièrement puissant aux yeux qui veulent changer la société. »*(SERGE V. :1967 :17)

A travers ***Les Bouts de bois de Dieu***, nous remarquons que la solidarité africaine n'est pas un mot vain et elle se manifeste d'une façon spéciale et concrète parmi les femmes dès qu'une joie ou un malheur survient.

0.2. Motivation

Notre travail traite le thème de la femme. Ce n'est pas un fait de hasard. C'est un thème sur lequel beaucoup d'auteurs et chercheurs se sont exprimés. C'est un grand thème de la littérature universelle. La femme a toujours inspiré les poètes et les artistes.

En abordant ce thème, nous n'avons pas voulu marcher sur les sentiers battus par les autres mais c'est parce que la source est inépuisable. Ici nous épousons l'idée de Soeren KIERKEGAARD quand il affirme :

> *« La femme sera longtemps pour moi un thème inépuisable de méditations, une source intarissable d'observations. L'homme qui ne ressent pas le besoin ce dont il se prévaut, il est une chose qu'il n'est pas : un esthéticien. L'esthétique ne s'occupe que de la beauté, des belles lettres et de beau sexe.»* (KIERKEGAARD S. :1972 :92)

A partir de ces différentes méditations et réflexions sur la femme, sa condition fait partie. Actuellement le monde parle de droits de la femme, mais la réalité est loin d'être universelle. Les femmes sont souvent exclues de toutes les instances de prise de décisions car elles sont considérées comme des domestiques pour l'homme. Ainsi sont-elles victimes de discriminations et violences et par conséquent il leur est impossible d'exercer leurs droits fondamentaux. Les droits de la femme sont bafoués surtout par les traditions

culturelles et religieuses. Dans ***Les Bouts de bois de Dieu***, ses droits sont aussi bafoués quand leurs maris ne sont pas rémunérés comme il le fallait ou quand on assiste à une participation moins remarquable dans des institutions publiques. C'est une pure exploitation.

Dans ces conditions, nous avons voulu savoir si l'homme n'y contribue pas ou fournit l'effort pour l'amélioration de la condition de la femme. Pour Ousmane SEMBENE, à travers ***Les Bouts de bois de Dieu,*** quand les conditions deviennent de plus en plus, la femme n'est pas insouciante, elle lutte et en sort victorieuse.

0.3. Problématique

Ce n'est pas depuis hier que l'on parle de la femme .Le thème de la femme a fait couler beaucoup d'encre même depuis l'école de Platon.

La question des femmes vivant dans de mauvaises conditions surtout constitue aujourd'hui un sujet d'actualité au cœur de débats des défenseurs des droits de la femme : femme mère, épouse et maîtresse.

Etant conscient du rôle de la femme dans la société, nous avons voulu analyser sa situation à travers cette œuvre d'Ousmane SEMBENE. C'est un écrivain de son temps qui parle de la femme rencontrée sur le chemin de l'engagement dans la lutte contre les mauvaises conditions dont elle est victime.

Cependant, ce n'est pas pour relever tous les maux qu'a connus ou que connaît la femme africaine en général et sénégalaise en particulier .Ce n'est pas non plus pour y apporter tous les remèdes pour son amélioration, c'est pour y proposer des voies de sortie. Ainsi donc, nous essayerons d'analyser une partie couverte par ***Les Bouts de bois de Dieu***.

0.4. Objectifs de travail

Le choix du roman d'Ousmane SEMBENE n'est pas un jeu de hasard. Tout fait a sa cause. Dans Sembene, il y a une idée de changer les mentalités sociales pour montrer que personne ne doit être sous l'autre, qu'il faut revendiquer ses droits. Cette revendication se manifeste par une prise de conscience qui conduit à un engagement pour lutter contre le statuquo. C'est ce

que nous constatons dans beaucoup d'œuvres d'écrivains négro-africains qui présentent des femmes et/ou des filles en lutte pour une vie meilleure.

En traitant ce thème de la condition de la femme, nous avions la curiosité de découvrir la place que Ousmane SEMBENE accorde à la femme à travers son œuvre ***Les Bouts de bois de Dieu*** d'abord, sa position et son apport vers l'amélioration de ses conditions de vie.

Nous évoquons la condition de la femme toujours confrontée à des situations socio-économiques et politiques difficiles car les coutumes, les traditions et la religion musulmane au Sénégal comme ailleurs en Afrique ne lui permettent pas de jouir de tous ses droits. Il arrive même que des forces extérieures viennent pour compliquer la situation. C'est dans cette optique de montrer que, à travers ***Les Bouts de bois de Dieu***, la femme africaine ne reste pas immuable et stagnante mais changeante et elle paraît victime, révolutionnaire et victorieuse.

0.5. Méthodologie

Le thème de la femme étant complexe, son étude diffère selon la méthode et ce sur quoi cette étude est menée.

Au cours de notre travail, nous privilégierons la méthode thématique basée sur l'ouvrage de base pour en tirer les éléments guides de notre raisonnement. Nous ne visiterons pas toutes les œuvres de Sembene bien que forces d'elles parlent également de la femme et d'autres thèmes aussi variés. Il en est de même que pour le présent roman. Il véhicule beaucoup de thèmes. Le susdit thème ne saute pas directement aux yeux étant donné que quand on parle des « **Bouts de bois de Dieu** », il s'agit spécialement, selon la tradition l'usage de nommer les hommes pour ne pas abréger leur vie et lors de la fameuse marche des femmes elles s'appellent elles aussi « des bouts de bois de Dieu » : « *Ne nous dénombre pas (...), nous sommes des- bouts de bois-de-Dieu* **»,** dit la Séni.-une des femmes marcheuses- (SEMBENE O. : 1960 : 301).

Ainsi, le thème de la femme apparaît dans la mesure où les grévistes ont des familles composées de femmes et d'enfants qui subissent les effets des conditions de travail difficiles d'abord et de la grève ensuite.

Nous aurions voulu affronter notre étude à l'appui des documents critiques de l'ouvrage de base. Malheureusement, nous n'avons pu les trouver. Ainsi donc, nous servirons-nous d'autres documents pour y tirer d'autres informations nécessaires à la progression de ce travail.

0.6. Articulation du travail

Avec la conviction que tout travail scientifique ouvre des horizons à d'autres, n'importe lequel a son début comme sa fin. Le présent travail sera constitué de quatre chapitres qui à leur tour ont des sous chapitres qui abordent différents aspects qui serviront de l'ouverture pour la compréhension de notre thème.

Le premier chapitre portera sur des généralités. Nous jeterons un coup d'œil sur la biographie et la vie littéraire de l'auteur, son œuvre et contexte historique.

Dans le deuxième chapitre, nous découvrirons la condition de la femme dans l'univers social sénégalais. Il sera question de passer en revue du rôle joué par la femme dans la société et de montrer brièvement de part son statut combien, au lieu de la promouvoir, la société se présente comme un obstacle à son épanouissement.

Dans le troisième chapitre, nous allons découvrir la femme en lutte pour son émancipation afin d'améliorer sa condition de vie et celle de toute la communauté en général. Après avoir pris conscience de sa condition devenue insupportable, elle va se lancer dans un engagement non moins difficile, pour en sortir enfin vainqueur.

Et dans le quatrième et dernier chapitre, nous essayerons de découvrir le destin des quelques personnages féminins illustres mis en scène dans le roman.

CHAPITRE I. GENERALITES

Le Sénégal est l'un des pays de l'Afrique occidentale situé sur la côte Nord-Ouest du continent. Ce pays connaît une littérature plus ancienne par rapport aux autres pays africains. Son peuple présente quelques traces des hommes anciens. Beaucoup d'auteurs dont Ousmane SEMBENE connaissent le Sénégal comme leur mère patrie.

I.1. Brève biographie d'Ousmane SEMBENE

Pour connaître Ousmane SENBENE, nous nous référons premièrement à l'époque et au pays où il est né.

En pleine période coloniale, le premier janvier 1923 à Ziguinchor, une ville de Casamance au Sénégal nait le nommé Ousmane SEMBENE.

Le Sénégal est le pays de l'Afrique occidentale qui abrite bon nombre d'Européens dès l'esclavage. Mamadou DIARA écrit à ce propos :

> *« Le Sénégal est le pays où les Européens dès leurs premières exploitations de la côte d'Afrique, menèrent des relations commerciales et établirent leurs comptoirs. »* (DIARA M. :1973 :13)

Les parents d'Ousmane SEMBENE sont des Lébous vivant de la pêche et de l'agriculture. La langue parlée est le Wolof.

A partir de 1930, comme il en est d'usage dans la société musulmane, son père Moussa SEMBENE l'envoie à l'école coranique et ensuite à l'école française car le pays est sous le joug français.

Scolarité sans succès, sept ans plus tard, il va à Dakar et commencer à exercer de petits métiers pour survivre. IL travaille comme mécanicien, maçon et plombier. Quand il est mécanicien pendant la journée, le soir c'est la distraction. Il entre dans des maisons de cinéma tout en profitant du désordre créé pour échapper à la vigilance des surveillants.

En 1942, Ousmane SEMBENE est mobilisé par l'armée française. Il se bat en Afrique et en Europe comme tirailleur sénégalais. Là il est accablé par la

pauvreté et juge bon de se replier pour chercher d'autres moyens pour survivre. Car comme le dit MALRAUX,

> *« Entre dix-huit et vingt ans* –et même plus *-la vie ressemble à un marché ou l'on achète des valeurs non avec de l'argent, mais avec des actes. »* (MALRAUX A. :1957 :11)

C'est pourquoi, en 1948, clandestinement, il s'embarque en France et travaille comme docker au Port de Marseille durant une période de dix ans.

A ce moment, malgré les diverses fonctions qui lui sont confiées dont celle de Secrétaire général du syndicat, il adhère à la Confédération Générale des Travailleurs (CGT) et au Parti Communiste. Ayant eu un accident qui lui cause des douleurs perpétuelles au niveau de la colonne vertébrale, il se voit incapable de pouvoir continuer le métier de docker. Il entreprend des voyages à travers différents pays d'Afrique et d'Asie. Lors de son retour à Paris, il fréquente les milieux littéraires et fait la connaissance des écrivains noirs. SEMBENE goûte à la littérature négro- africaine.

Revenu en Afrique, Ousmane SEMBENE profite de l'occasion pour voyager dans certains pays comme le Mali, le Congo et d'autres. Dès lors, Sembene se consacre à la littérature et au cinéma africain qui font porter son nom à travers le monde.

A la résidence de l'ambassadeur de France à Dakar, le 9 novembre 2001, Sembene reçoit les insignes d'officier de la Légion d'honneur de la République française.

L'homme à la pipe meurt à l'âge de quatre-vingt-quatre ans à son domicile à Yoff le 9 juin 2007. Le cimetière musulman de Yoff est la dernière demeure d'Ousmane SEMBENE.

Ousmane SEMBENE, de par la fécondité et la saveur de son œuvre, reste toujours le porte-parole d'un peuple croupissant dans la misère économique, exposé aux travaux forcés, soumis, dominé et exploité. C'est un homme qui aime son peuple, qui écrira pour lui spécialement au même titre qu'Aimé CESAIRE quand il affirme :

> *« Ma bouche sera la bouche des malheureux qui n'ont pas de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »* (CÉSAIRE A. :1956 :42)

I.2. Ousmane SEMBENE et la littérature

Ousmane SEMBENE, ayant fréquenté l'école française, n'est pas un intellectuel au premier sens du mot. C'est un intellectuel autodidacte dont l'œuvre occupe une place importante dans l'histoire de la littérature négro-africaine. Le peuple, la foule constitue son héros. Il le confronte aux problèmes de la société, et surtout dans son œuvre romanesque. Michel ZERAFFA le dit bien :

> *« Le romancier décrit nécessairement l'homme d'une société(...) Seignobos disait souvent que le roman est pour nous les historiens, la seule façon correcte de connaître la vie réelle, publique ou privée des hommes du passé, leur sensibilité. »* (ZERAFFA M. :1976 :10)

Ousmane SEMBENE interprète les réalités sociales et psychologiques des noirs colonisés. Tout en présentant différentes réalités sociales au monde et à la société africaine en particulier, il montre une Afrique en train de se créer une identité nouvelle. Dit auteur de la littérature militante, Sembene invite les Noirs à prendre conscience de leur situation et à réagir. En ce qui est de la prise de conscience, KIMONI dit :

> *« Le souci de susciter chez les Noirs la prise de conscience sur leur situation de peuples dominés, de secouer le joug colonial est de lancer l'Afrique dans la voie du progrès(...)»* (KIMONI I. :1975 :158)

Au cours des années 50, on voit fleurir l'activité littéraire d'Ousmane SEMBENE. Une dizaine de romans constituent son œuvre littéraire dont la première publication est celle du roman ***Le Docker Noir***, en 1956. Celui-ci relate l'expérience personnelle de docker au port de Marseille. Le problème du mariage interracial le pousse à la publication du second roman, ***O pays, mon beau peuple*** qui parait en 1957 aux Editions Aimot-Dumont. Trois ans après aux Editions Livre Contemporain sort son chef-d'œuvre ***Les Bouts de bois de Dieu.***

Dès lors, sa plume ne s'arrête pas. Entre 1962 et 1963 paraissent un article à l'intention de Patrice LUMUMBA mort en 1961 : « ***Ce mort qui milite*** » et deux poèmes **Petite Flamme** et **Liberté**. Il avait déjà publié **Kothja-Barma** en 1958, **Communauté** en 1959 et un recueil de nouvelles ***Voltaïque*** publié à Paris aux Editions Présence Africaine en 1961. Signalons que les textes poétiques de Sembene sont publiés en séries.

En 1963, Ousmane SEMBENE publie ***L'Harmattan*** à Paris aux Editions Présence africaine. Ainsi se succèdent d'autres nombreuses œuvres dont ***Le Mandat*** publié à Paris aux éditions Présence Africaine en 1965, ***Vehi-ciosane ou Blanche Genève*** suivi du ***Mandat.*** Dans cette rubrique du roman suivent ***Xala*** publié aux éditions Présence Africaine en 1973, ***Le Dernier de l'Empire*** édité à L'Harmattan en 1981.

C'est un écrivain pour son peuple comme le dit T'Chikaya U'TAM'SI dans ***La littérature nègre*** de Jacques CHEVRIER, son rôle comme sa mission sont très importants. Il se veut un porte-parole ou un éducateur de son peuple :

> *« Porte-parole et éducateur du peuple, il assume une fonction éminente dans la cité car il est engagé dans son combat pour des jours meilleurs. »* (CHEVRIER J. : 1974 : 80)

Ousmane SEMBENE, écrivain engagé qui cherche à transmettre un message et qui écrit comme un intellectuel du petit peuple surtout analphabète, s'est enfin investi dans le secteur cinématographique. Car, dit-on, un peuple qui perd son image perd sa culture et son identité. La tâche importante pour un écrivain africain et qui l'honore est de revaloriser la culture de son peuple. Et d'ailleurs, la population africaine est composée d'hommes et de femmes illettrés, raison pour la quelle, sans se couper du fil du roman, à partir des années 1960, il tourne des films qui font de lui un des grands cinéastes du continent. Récompensé par de nombreux prix sur tous les continents, Ousmane SEMBENE est considéré comme le père du cinéma africain.

I.3. « Les Bouts de bois de Dieu »

I.3.1. Le Résumé de l'œuvre

Le roman « ***Les Bouts de Bois de Dieu »*** commence par le déclenchement d'une grève générale par les cheminots du chemin de fer Dakar-Niger du 10 octobre 1947 au 19 mars 1948 parce qu'ils sont exploités par leurs patrons blancs. Ils revendiquent l'augmentation des salaires, les allocations familiales, la retraite, les congés annuels et le droit de créer un syndicat. Ayant constaté qu'ils font le même travail que les blancs, ils veulent bénéficier des mêmes avantages que ces derniers. Une telle expérience avait été échouée en septembre 1939.

L'action se déroule dans trois villes principales à savoir Bamako, Thiès et Dakar sans oublier que même les petites gares participent à la grève. Bien que la grève relate des faits simples, on ne donnera que l'essentiel car cela semble être un assemblage des épisodes.

A Bamako, les ouvriers se réunissent pour chercher des solutions aux problèmes dont ils sont victimes dont l'exploitation. A l'unanimité, ils votent pour une grève générale. C'est la grève. Les salariés ne reçoivent plus de salaire et il n'y a même plus de subventions. Les familles connaissent de nombreuses difficultés. Les femmes n'ont rien à donner à leurs enfants. Une souffrance totale due à la misère et à la faim affaiblit quelques esprits mais beaucoup de grévistes tiennent le coup. Même le partage de quelques secours paraît difficile à cause de la polygamie dans quelques familles. Au moment de cette grève illimitée, les responsables blancs se réunissent afin d'anéantir ce mouvement par tous les moyens. Ils mettent en danger la machine. Les marchands ne donnent plus de vivres à crédits. On coupe l'eau. On assiste aux menaces, aux tortures, à l'emprisonnement, à la création d'autres syndicats déstabilisateurs, à la corruption même au congédiement de certains travailleurs. Avec toutes ces manœuvres, les patrons ne parviennent pas à détruire la solidarité des grévistes. Au contraire ils affermissent leur détermination.

Les femmes qui n'avaient pas été consultées au début de la grève se mobilisent et aident leurs maris. Sous le commandement de certains leaders dont Penda et d'autres, elles organisent et effectuent une longue marche de Thiès à Dakar. Durant cette manifestation, elles se heurtent aux miliciens et les confrontations font perdre certaines vies dont Penda la meneuse. En dépit de toutes ces difficultés rencontrées, elles ne démissionnent pas et la démarche aboutit à un meeting entre les chefs de la Régie de chemin de fer et les chefs des ouvriers.

Les conditions de travail sont révisées et on promet leur amélioration. Des voies fermées sont ouvertes, les locomotives de marchandises circulent encore dans les villes. Cette victoire entraine de nouvelles affectations et le départ en Europe de certains chefs colons.

I.3.2. La Genèse de l'œuvre

Comme nous l'avons déjà dit, pas de fait sans cause. De même, toute œuvre littéraire comme celle des ***Bouts de bois de Dieu*** a ses racines. En Afrique, la présence européenne date de très longtemps. Cette présence n'est pas semblable sur tout le continent, il y a certaines zones où l'installation a été facile. Ce sont surtout les zones côtières. Il s'agit du Sénégal, du Libéria, de la Côte d' Ivoire pour ne citer que ces pays.

Au Sénégal, la politique coloniale française d'assimilation connaît un important début de réalisation. La colonisation sous toutes ses faces positives et négatives pousse les africains conscients de la situation de leurs compatriotes à dénoncer l'exploitation dont ils sont victimes. Et comme tant d'autres africains, Ousmane SEMBENE va nous le présenter à travers son œuvre.

Bien sûr, des Décrets sur l'abolition de l'esclavage ont été ratifiés. Est-ce que tous les signés réussissent toujours? La réponse à cette question semble partielle dans la mesure où sur ce point d'esclavagisme, l'exploitation s'effectue d'une autre forme. L'émergence des différentes classes, surtout celle des ouvriers envoyés sur les chantiers de travail, dépend de la volonté de leurs patrons blancs. Le salaire qu'on leur donnait n'équivalait point à l'effort fourni et à la durée prestée. A travail identique, il faut des traitements identiques. A ce constat, le peuple ne se résigne pas jusqu'à la fin des temps.

Il est vrai que la grève de 1939 n'a pas réussi et cela a entrainé toujours des travaux forcés pour les Noirs. La récompense, c'est la fatigue, l'humiliation et le désespoir. La description de Jean IKILLE MATIBA en parle davantage :

> *« Le travail s'exécutait au rythme du balafon. Les musiciens étaient là animant les travailleurs... que de risques à courir ! Les arbres écrasaient les abatteurs quand ils étaient mal orientés; la terre croulait sous les pauvres travailleurs et leur servait de sépulture; le sol s'ouvrait sous leurs pieds et les engouffrait par dizaines. La corvée durait six mois. Après le travailleur rentrait au village natal attendant d'être repris une nouvelle fois. »* (IKELLE-MATIBA J. :1963 :210)

Le roman « ***Les Bouts de bois de Dieu*** » tire sa source de l'expérience vécue. A Dakar, Ousmane SEMBENE assiste à la grève et soutient les grévistes, les cheminots du Dakar-Niger. De plus, il est témoin de plusieurs actes commis

par les colons en Afrique. Ceux-ci parlent de démocratie et de fraternité. Il ya loin entre la parole et l'action.

Les Blancs ne ménagent aucun effort pour faire comprendre à la population noire que les blancs sont des frères des noirs. Nous vous aimons, à vous aussi de nous aimer, on est tous des hommes. Ils se cachent sous ces idéologies pour exploiter les Noirs comme on le constate dans le roman ***Les Bouts de bois de Dieu.***

L'homme Noir se dit fatigué. S'il n'est pas tard, il est grand temps de revendiquer ses droits. Tiemoko dit :

> *« - C'est nous qui faisons le boulot, rugit-il, et c'est le même que celui des Blancs. Alors, pourquoi ont-ils le droit de gagner plus ? Parce qu'ils sont des Blancs ? Et quand ils sont malades, pourquoi sont-ils soignés et pourquoi nous et nos familles avons-nous le droit de crever ? Parce que nous sommes des Noirs ? En quoi un enfant blanc est-il supérieur à un enfant noir ? (...). Il ne sert à rien de contempler nos feuilles de paie et de dire que nos salaires sont insuffisants. Si nous voulons vivre décemment, il faut lutter. »* (SEMBENE O. :1960 :24-25)

Au cours de cette exploitation brutale qui frappe profondément le noir, les cheminots entament une grève dans le but de retrouver l'espoir qui conduira à la victoire. Et peut-être plus tard pour des gains matériels car l'on doit jouir des fruits de son travail. GAKWANDI élucide cette assertion en ses paroles :

> *« La vie devrait être une lutte héroïque pour défendre les droits inaliénables de tous les hommes de jouir des fruits de leur travail. »* (GAKWANDI S.A. :1977 :119)

I.3.3. Le cadre de l'action

Dans une œuvre littéraire, la réalité est quelque fois mêlée à la fiction. Il en est de même pour ***Les Bouts de bois de Dieu.*** Ceci étant, la présente œuvre tient de l'histoire vraie et de la fiction romanesque.

L'action se déroule en Afrique de l'Ouest précisément au Sénégal et au Mali actuel. Les ouvriers font des mouvements de va-et-vient dans les trois villes ; Dakar, Thiès et Bamako. Ces villes présentent une réalité géographique.

Il y a également d'autres localités et/ou petites villes citées dans le roman qui connaissent l'ampleur de la grève. Elles existent dans les répartitions territoriales de ces deux pays. La plupart de ces localités se trouvent sur la même voie Dakar-Niger. D'autres sont avoisinantes.

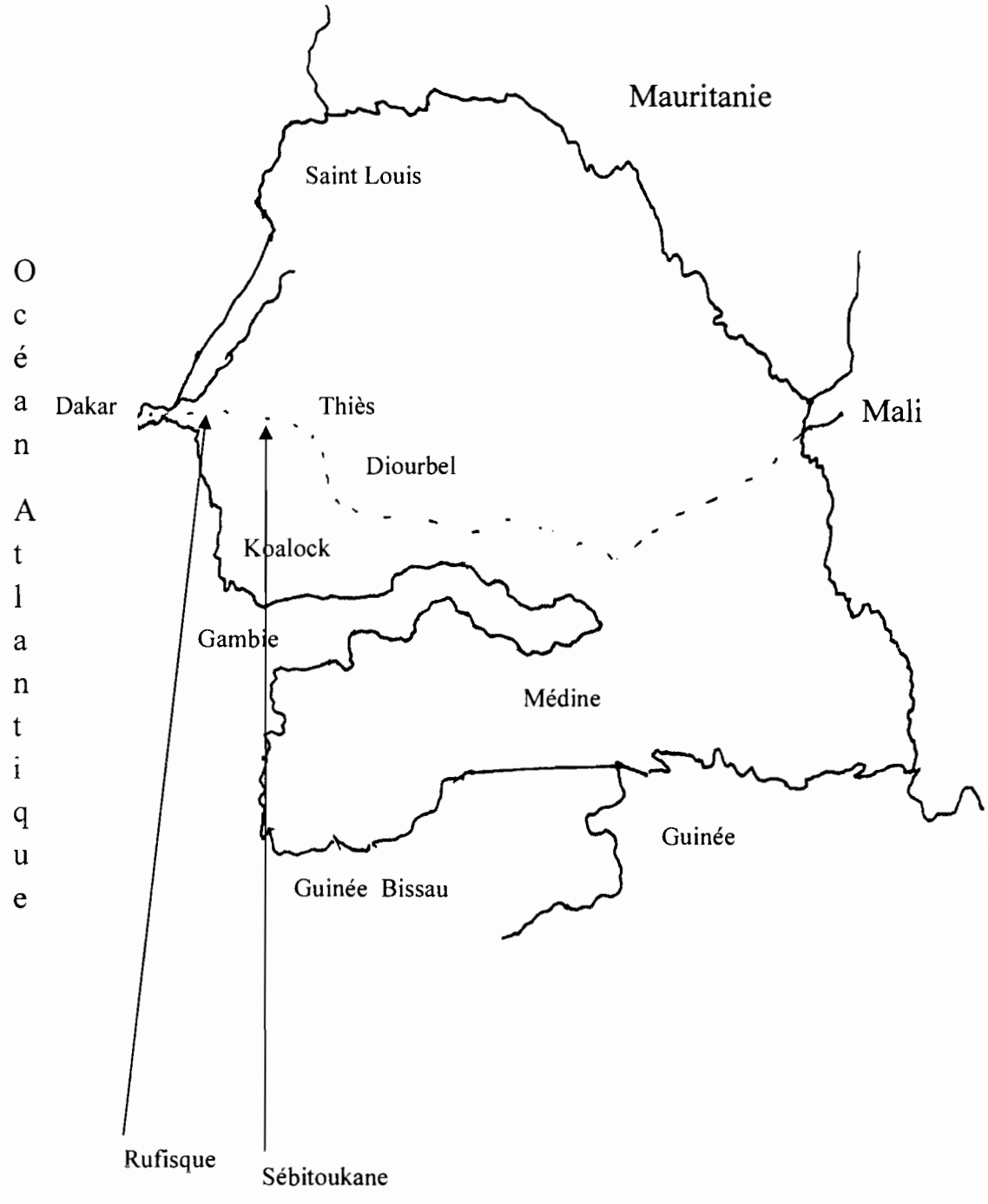
Plus loin, nous allons montrer quelques unes de ces localités et/ou villes suivant leurs pays respectifs. Puis nous présenterons l'itinéraire du chemin de fer Dakar-Niger sur une coupe cartographique et enfin nous allons montrer le parcours de la marche des femmes.

Quelques localités et villes citées dans le roman :

Dakar, Diourbel, Médina, Kaolack, Rufisque, Saint-Louis, Sebikoutane, Kati, Kayes, Bamako, Koulikoro.

Les sept premières se trouvent au Sénégal et les quatre autres qui restent se situent au Mali.

Carte géographique du Sénégal



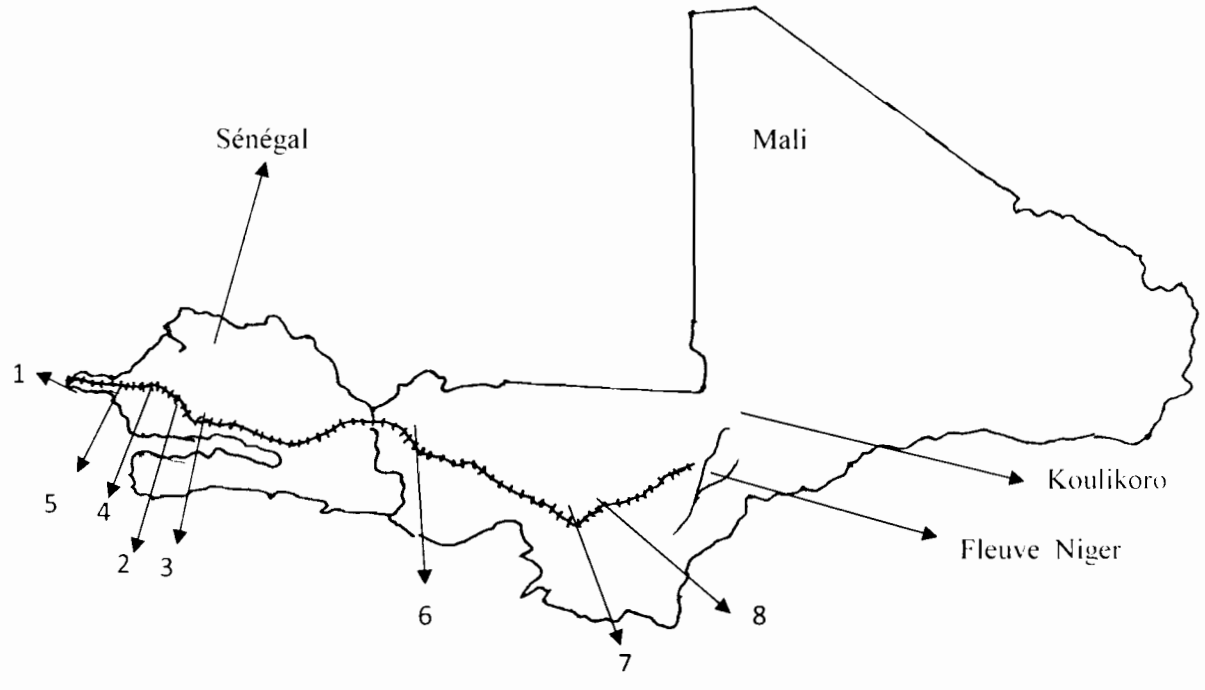
Sénégal in **Grand Atlas du continent africain**, Paris, Editions Jeune Afrique ; p : 115

Carte géographique du Mali



Mali in **Grand Atlas du continent africain**, Paris, Editions Jeune Afrique, 1973, p. 123

Voici l'itinéraire du chemin de Fer Dakar-Niger sur une coupe cartographique.



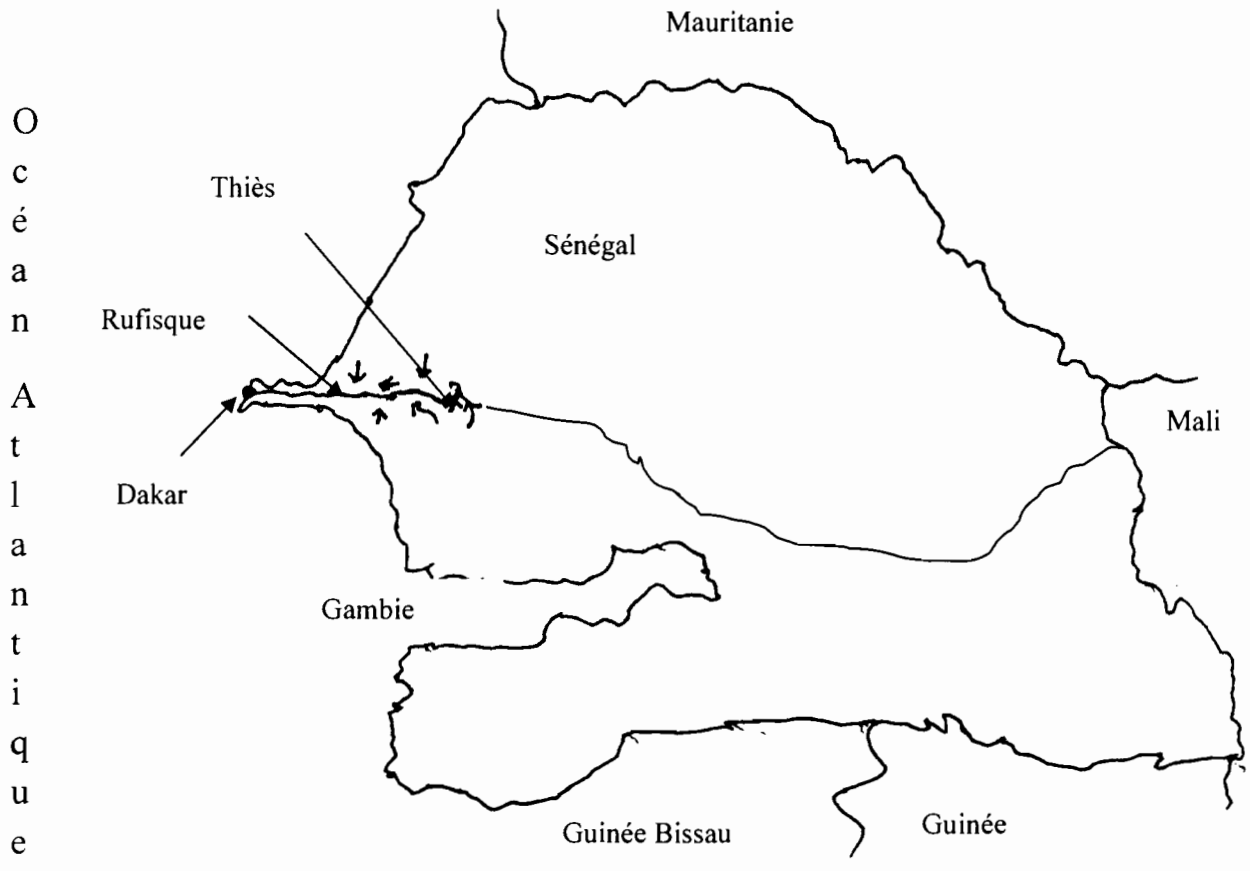
: Chemin de fer

N.B : les chiffres écrits renvoient aux noms des grandes villes et localités dans lesquelles passe le chemin de fer

1. Dakar
2. Thiès
3. Diourbel
4. Sébitoukane
5. Rufisque
6. Kayes
7. Kati
8. Bamako

Conscient du thème de notre étude centrée sur la femme, il est grand temps d'essayer de montrer le parcours de leur marche. Le roman nous dit que la marche s'est faite sur Thiès-Dakar.

Bien sûr, la longue marche se fait de Thiès à Dakar, villes distantes de 80 km, ces femmes se rencontrent avec d'autres femmes au cours du chemin. Il s'agit spécialement de celle de Rufisque et des autres localités avoisinantes.



La distance Thiès –Dakar : 80 km

→ : Les autres localités avoisinantes.

CHAPITRE II. LA FEMME DANS L'UNIVERS SOCIAL SENEGALAIS

La plupart d'écrivains africains comme Ousmane SEMBENE traitent le thème de la femme. De nombreux chercheurs sont depuis longtemps, hantés par la question de savoir la place, le rôle et le statut de la femme dans la société.

La femme, au Sénégal comme ailleurs en Afrique, joue un rôle considérable dans la société. Mais tout le mérite de son dévouement revient à son mari. Elle peine pour se mettre à la hauteur des devoirs de sa charge. Sa préoccupation majeure est de faire de son mieux pour la satisfaction de ses enfants et de son mari.

Malgré cette place importante dans la société, la femme souffre de certaines injustices. Le fait d'être femme est la cause de restriction de droits et libertés. Dans certaines sociétés, en cas de moindre erreur, elle subit un traitement la deshumanisant. Son statut est souvent inférieur à celui de l'homme. Elle n'a pas d'autonomie de prise de décision car son image la ravale au rang de l'enfant, d' « objet » ou de domestique. Ainsi, la grande majorité d'hommes estiment que la femme a le seul droit de rester à la maison.

Ahmadou KOUROUMA dans ***Allah n'est pas obligé*** dit :

> *« Partout dans le monde, la femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. Elle a toujours tort. C'est Ça qu'on appelle les droits de la femme. »* (KOUROUMA A. :2000 :34)

KOUROUMA partage le point de vue de Spenlé ROCHEBLAVE quand il définit la femme comme épouse ou mère :

> *« La position de la femme se définit sur base des fonctions familiales d'épouse et de mère alors que le statut de l'homme réside dans sa profession. Alors qu'il existe une très grande variété de statuts professionnels pour l'homme, le rôle traditionnel de la femme resté enfermé dans les limites étroites : celle-ci accomplit dans son foyer des tâches ménagères : préparation de repas, travaux de nettoyage et d'entretien .Vues sous un angle inférieur, toutes ses besognes se situent au niveau social inférieur puisqu'elles font partie de femme-ménage. »* (ROCHEBLAVE S. :1969 :252)

Aujourd'hui, il apparaît que cette situation doit changer pour équilibrer les rapports entre l'homme et la femme dans les sociétés africaines.

Peut-être, l'on sera étonné de l'accent mis sur la femme sénégalaise alors que la grève des cheminots engage les trois villes dont une n'appartient pas au Sénégal. La raison est simple. Nous avons choisi le Sénégal avec la considération qu'il est le centre de la voie ferrée et logiquement celui de la grève. Le grand score lui est attribué de par la grande marche des femmes faite de Thiès à Dakar.

Deux grands points seront exploités au cours de ce chapitre. Nous parlerons du rôle de la femme en premier lieu et du statut de la femme en second lieu.

II.1. Le rôle de la femme dans la société sénégalaise

Dans la société sénégalaise comme dans la plupart des sociétés africaines, le stéréotype de la femme « responsable de tout dans la maison » reste identifiable dans les campagnes comme dans les villes. Car à la naissance, la fille avant d'être femme, devait avoir une éducation familiale suffisante pour être une femme responsable de la maison. Et au moment du mariage, cette éducation ne la quitte point. Même si elle est au travail hors de la maison, les enfants et les autres activités ménagères constituent son domaine propre. La femme mise en scène dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** joue plusieurs rôles.

II.1.1. La femme-épouse

> *« Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et reforma les chairs à sa place. Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».* (Genèse II : 21-24)

A la lumière de ces écrits, l'on peut être convaincu que l'homme a toujours besoin de la femme à côte de lui pour s'accomplir. En outre, dans

plusieurs cas, partout où on rencontre l'homme, on trouve la femme. La présence de la femme est sollicitée non pas dans l'égalité des métiers et des rôles mais dans le but d'équilibre et de complémentarité comme lui tenir sa maison, lui préparer à manger et travailler dans les champs.

Une telle complémentarité est d'autant nécessaire car l'homme à lui seul ne peut rien entreprendre et atteindre en toutes satisfactions. Et partant de la culture africaine, la femme est le pilier de la famille. C'est dans cette optique que ces femmes présentes dans le colloque tenu à Abidjan se surestiment en ces termes :

> *« Au centre de la sagesse africaine, la femme est présente et sauve la vie, sauve le monde, sauve l'homme. »* (Anonyme : 1972 :54).

Elles joignent leur voix à celle que nous retrouvons dans la Genèse et disent encore :

> « *L'homme en tant qu'individu n'a jamais rien fait de bon dans la solitude de son sexe (...) il a besoin de sa deuxième dimension féminine pour devenir lui. »* (Anonyme : 1972 :54)

Le roman d'Ousmane SEMBENE « ***Les Bouts de bois de Dieu*** » est jalonné de plusieurs personnages. Parmi eux, il y a des épouses des ouvriers cheminots. Comme épouse, à l'intérieur de la concession, la femme s'occupe des travaux ménagers et le fait de bon cœur quel que soit le moment. Dans la concession de Bakayoko, chaque femme s'occupe de son foyer. L'auteur raconte :

> *« C'était un après-midi de mi-octobre, à la fin de la saison des pluies. Comme de coutume à pareille heure, les habitats de* ***Bakayoko-so*** *s'étaient réunis dans la cour. Rien que les femmes. Tout en s'affairant à leurs travaux ménagers, elles jacassaient, chacune parfaitement indifférente à ce que disait l'autre. »* (SEMBENE O. :1960 :13-14)

La femme présentée comme épouse dans ce roman est une femme polie qui s'occupe de sa famille en ce qui concerne l'alimentation. Elle nourrit la famille sans oublier ceux qui ne sont pas là. A son arrivée, Mamadou Keita demanda à sa femme Fatoumata :

> *« Est-ce que tout le monde a soupé ?*
>
> *Oui, il ne reste que toi et Ad'jibid'ji.*

Fatoumata s'installa derrière son mari et resta ainsi durant tout le repas en signe de politesse. Mamadou Keita et la fillette se lavèrent les mains. » (SEMBENE O.: 1960 :29)

Comme le Sénégal est un pays où la religion musulmane est répandue, la polygamie est acceptée. L'épouse quelques fois, souhaite que son mari prenne une deuxième femme pour la décharger de certaines charges familiales comme les travaux champêtres, la cuisine, etc. Assitan, épouse de Bakayoko dit :

« Ah, homme, je ne demanderais pas mieux que d'avoir une « rivale », je pourrais me reposer...et puis je me fais vieille. Chaque fois qu'il part, je fais le vœu pour qu'il ramène une deuxième femme, plus jeune... ». (SEMBENE O. :1960 :171).

Mis à part ce souhait d'Assitan, dans l'Afrique traditionnelle, un homme était prestigieux lorsqu'il avait beaucoup de femmes et beaucoup d'enfants car à l'âge adulte, ces enfants renforçaient la famille par des alliances du mariage.

II.1.2. La femme-mère

« La femme conçoit, elle crée en quelque sorte. La femme a une force presque égale à la force suprême ». (MALONGA J. :1951 :46)

La conception africaine selon laquelle le but du mariage est la procréation, la femme, dans l'esprit des africains doit mettre au monde. L'idée de Jean MALONGA peut être mariée à celle de Simone de BEAUVOIR qui louent le mystère de la procréation. Ainsi Simone de BEAUVOIR, dans ***Le deuxième sexe*** souligne :

« *Ce mystère d'une fraise de sang qui dans le ventre de la mère se change en être humain, aucune mathématique ne peut le mettre en équation, aucune machine ne saurait le hâter ou le ralentir; elle prouve la résistance de la durée que les plus ingénieux appareils échouant à diviser ou à multiplier.* » (BEAUVOIR S.de :1949 :308)

Après l'accouchement, la mère est heureuse de porter son enfant dans le creux de son dos maternel. C'est elle qui reste longtemps à la maison auprès de son enfant. A côté des travaux ménagers, la mère, est la nourricière, la protectrice et l'éducatrice de l'enfant. L'amour maternel contribue au

développement de la personnalité, affirment les psychologues, ce qui montre qu'il est difficile d'éduquer un enfant sans mère.

La mère qui est décrite dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** est une mère qui aime ses enfants, qui se soucie de les protéger même en situation difficile. Cet amour incomparable caractérise Maïmouna une femme aveugle. L'auteur nous le raconte :

> *« Serrant le deuxième bébé dans un bras, Maïmouna, l'autre main tendue en avant, entendit la plainte, mais au même instant quelqu'un en courant la bouscula. Elle tomba en avant, serrant l'enfant contre le ventre, et resta sur les genoux et les mains, le bébé sous elle. »* (SEMBENE O. :1960 :49)

Cet amour maternel envers son enfant est toujours vivant en la mère de Maïmouna malgré les tortures subies, elle ne se décourage pas et tient à la vie de son enfant au lieu de la laisser tomber. Toujours l'auteur raconte :

> *« Elle serrait contre elle le deuxième jumeau et, de temps en temps, approchant son visage du sien pour écouter la respiration irrégulière. »* (SEMBENE O. :1960 :54)

L'instinct de la femme-mère ou de la mère se trouve aussi chez les vieilles qui n'ont plus d'enfants ou les jeunes filles qui n'ont pas encore enfanté.

La vieille Niakoro est une femme qui aime les enfants comme les siens, qui les berce quand ils pleurent. Cela se manifeste envers l'enfant de Fatoumata :

> *« A quatre pattes, un nourrisson venait de ramper jusqu'à elle, Niakoro cassa son vieux dos pour le saisir, mais le bébé se mit à brailler (...), elle entama une très ancienne berceuse. »* (SEMBENE O. :1960 :16)

La jeune fille N'Deye Touti, qui revient du marché pour acheter de la nourriture n'oublie pas le Petit Grève de Houndia M'Baye. Elle présente le lait à la mère. L'auteur raconte :

> *« Elle prit dans ses mains avides les petits poings de « Grève » les porta sur ses lèvres puis, faisant entendre un léger sifflement, pour lui arracher un sourire :- J'ai du lait pour toi, dit-elle, et elle tendit à Houndia M'Baye une boîte de lait condensé. »* (SEMBENE O. :1960 :95).

Mame Sofi sur l'eau confisquée au Toucouleur fait boire tous les enfants de la concession quand elle leur dit :

> *« Et vous les enfants, approchez. A tour du rôle, Mame Sofi fit boire les enfants. Le vieux bol ébréché allait de la jarre aux jeunes bouches avides.* » (SEMBENE O. :1960 :96)

En Afrique, chaque mère est la mère de tous les enfants. D'ailleurs, dit-on, l'enfant appartient à la mère comme à toute la société.

II.1.3. La femme-maîtresse

Etant donné que, dans une famille, le mari est le maître, la femme est soumise à ses ordres. Mais en cas d'absence de son mari ou en cas de veuvage, elle devient responsable et doit défendre les intérêts de la famille, chercher comment subvenir à ses besoins.

Dieynaba est une des femmes maîtresses que nous retrouvons dans ***Les Bouts de bois de Dieu.*** Elle a conçu un projet de restaurant où les ouvriers peuvent se restaurer ; l'auteur nous parle en ces phrases :

> *« ...Dieynaba avait installé son étal. Assise sur son petit banc, (...). A sa droite s'entassaient les piles de calebasses, devant elle, la grande calebasse-mère pleine de bouillie, à sa gauche un bol où trempaient des cuillères dans une eau noirâtre où flottaient des bulles, Dieynaba ne vendaient pas à la criée ; placidement, elle attendait les clients tout en tirant sur sa pipe qui l'enveloppait d'un nuage de fumée. Quand un ouvrier se présentait, elle se levait – ou ne se levait pas – pour le servir ; l'homme se restaurait, Dieynaba biffait son nom sur son carnet et reprenait son attente.* » (SEMBENE O. :1960 :40)

Nous trouvons également d'autres femmes-maîtresses qui assument les responsabilités quand la situation devient insupportable. Comme on va le voir dans le chapitre qui va suivre, Dieynaba, encore, transformera sa maison en infirmerie pour venir en aide aux blessés, Mame Sofi confisquera l'eau du toucouleur sans consentement pour désaltérer les siens. Au lieu de lui retourner le reste, elle lance son juron ancestral :

> *« Et par la ceinture de mon père qui était le meilleur des hommes, cette eau ne sortira pas d'ici.* » (SEMBENE O. :1960 :98)

II.1.4. Les relations entre les femmes

La femme prend soin d'entretenir de bonnes relations avec les autres femmes qui l'entourent. Les rapports qu'elle entretient avec son entourage lui permettent de se reposer par de simples conversations ou de se cultiver.

Même si le climat n'est pas sain, la femme mise en scène dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** est une femme qui coopère avec les autres. Elles s'épaulent mutuellement avec une attention particulière aux plus vulnérables comme les enfants. Au moment où les hommes sont au syndicat, la plupart des femmes se mettent ensemble. L'auteur nous le présente en ces termes :

> *« Pêle-mêle sur les nattes, les femmes chantonnaient, entourées dans la marmaille. »* (SEMBENE O. :1960 :28)

Dieynaba, la veuve et Maïmouna, l'aveugle étaient des voisines et s'entendaient. L'auteur nous le montre.

> *« La voisine de Dieynaba était Maïmouna, l'aveugle, et les deux femmes s'entendaient bien. »* (SEMBENE O. :1960 :49)

C'est par ces bonnes relations que Maïmouna est accueillie à bon cœur quand elle est emmenée par Gorgui chez sa mère Dieynaba. Cette première était restée lors de la bataille qui avait opposé les grévistes et les policiers, les autres femmes s'étonnent de cette rescapée.

> *« Presque cérémonieusement et avec beaucoup de douceur, elle aida-* Dieynaba- *l'aveugle à entrer dans la maison (...) Les autres femmes ébahies, regardaient l'aveugle comme si elle avait été la seule blessée de la bataille. (...). Dieynaba passa le bébé à l'une des femmes et entreprit de laver les blessures de l'aveugle.* (SEMBENE O. :1960 :56 et 57)

Plus loin à travers ce roman, nous voyons que pendant les durs moments de la grève, les femmes se partagent le peu qu'elles ont. La petite quantité d'eau confisquée au Toucouleur est partagée entre plusieurs femmes :

> *« Puis, elle* – Mame Sofi – *sortit sur la véranda et apporta de l'eau aux femmes stupéfaites. »* (SEMBENE O. :1960 :96)

Ces relations se manifestent également hors du ménage. Chaque femme se lie aux autres. Une agression contre une entraine une intervention massive.

Les autres femmes ne laissent pas seule Ramatoulaye, elles se joignent à elle jusqu'au commissariat quand les miliciens et les gendarmes viennent l'arrêter pour avoir égorgé le bélier de son frère. Elles disent :

> *« -Nous aussi ! Allons au commissariat ! On ne peut pas avoir confiance en leur parole ! Cria Mame Sofi. »* (SEMBENE O. :1960 :189)

Egalement, grâce à ces bonnes relations dans les ménages comme hors du ménage, par la solidarité qui va lier les femmes au moment de la grande marche malgré quelques insolites, elles affrontent les forces de l'ordre et la marche continue.

II.2. Les statuts de la femme

Dans le paragraphe précédent, nous avons eu l'occasion de voir les différents rôles que joue la femme dans une société par le biais de la femme mise en scène dans ***Les Bouts de bois de Dieu***. Au cours de ce deuxième paragraphe, l'accent sera mis sur ses différents statuts.

Dans la société le principe est celui de la supériorité de l'homme sur la femme toujours en maintenant le rôle du dominant, comme chef incontesté du ménage, la femme quant à elle est comme sa subalterne. Se faisant, la femme africaine en général a un statut mal compris et sous estimé sous la conception qu'elle est étrangère dans la nouvelle communauté. On veut garder les mêmes idéologies primitives où la dot était assimilée à une vente ou l'achat d'un bien. Delà, la tradition ne reconnait qu'à la femme le sort de marchandise. Dans son ouvrage ***La femme dans les sociétés primitives et autres essais d'anthropologie sociale***, E.E. Evans PRITCHARD dit :

> *« La femme était un bien que l'on achetait et vendait, qu'elle était traitée comme un esclave ou même un animal »* (PRITCHARD E. :1971 :34)

L'homme fait alors la loi sous le couvert de la coutume et la religion pour gérer la société à ses fins. Il a une place de choix aussi longtemps que c'est lui qui détient le pouvoir sur sa femme et ses enfants.

Au Sénégal comme dans toute l'Afrique traditionnelle, la femme est soumise au bon vouloir de l'homme. L'homme se considère comme le garant de la raison et la puissance. Ainsi, la femme est comme un « objet » ou un enfant. A cet état Awa THIAM dit :

« Elle est toujours sous le joug de l'homme : Père, frère ou mari ; désirée, elle est l'objet de la satisfaction sexuelle du mâle et fait partie de son apparat d'aisance. En un mot, elle est boniche et bourche. » (THIAM A. :1980 :155)

Cette soumission de la femme à l'homme lui attribue le statut de mineur, l'auxiliaire de l'homme et la servante non rémunérée. Elle est à la tutelle de l'homme. Ce qui est étonnant est que dans le monde, le nombre de femmes est légèrement supérieur à celui des hommes. Cependant être une femme renvoie à être sous-estimé comme l'exploité devant l'exploitant. Et la société africaine n'en passe pas de loin, elle maintient la femme toujours dans un état inférieur non généralement pas pour des raisons culturelles mais quelques fois en se basant sur des versets bibliques comme quoi Dieu lui-Adam- fit une aide. A la suite, elle doit obéir à tout ce que lui dit l'homme sans aucune autre condition ou réclamation. Il semblerait, comme le dit Calixte BEYALLA, qu'elle est toujours endormie par son mari.

« La femme a été endormie par l'homme depuis plusieurs années, il s'est transformé en agneau pour mieux renaître en loup. » (BEYALLA C. :1995 :10-11)

L'homme se fait un bon collaborateur de sa femme pour lui montrer son attachement, ce n'est que pour voiler son envers. Il vaque aux affaires publiques et sociales sans emmener sa femme. Elle ne participe pas aux conseils, aux procédures judiciaires ou aux autres assemblées bénéfiques à la communauté.

II.2.1. Le statut social

La société est composée de familles. Il est difficile de fonder une famille sans femme. Ecoutons cette intervention de cette femme lors du colloque tenu à Abidjan :

« Et si l'Afrique antique est si vivante dans l'histoire n'est ce pas grâce à la femme gardienne fidèle de toutes les valeurs qu'elle a la charge de communiquer à ses fils ? » (Anonyme : 1975 :53-54)

Le Sénégal est l'une des parties du plus vieux Empire que l'histoire africaine ait connu ; l'Empire du Ghana. Bien avant, dans la société, une place d'honneur était offerte à la femme car selon la coutume, l'on voulait qu'à la

mort du roi c'est le fils de sa sœur qui lui succédait à la place de son fils. Cela nous montre combien la femme ne devrait pas être éloignée.

Vincent MONTEIL nous montre également la place de la femme dans la société sénégalaise. Il dit :

> *« Chez les Toucouleurs du Sénégal, la femme ne doit pas être « quant à l'origine et à la situation, ni trop éloignée ni trop proche, ni trop pauvre ni trop riche.». Elle doit être belle-au teint clair et surtout docile, pas bavarde, pacifique, matinale, bonne cuisinière et lavadère à la maison propre et savonneuse, économe et hospitalière. »* (MONTEIL V. :1980 :202-203).

L'homme est alors fier de voir sa femme devant lui ou à côte de ses côtes. Mais dans la plupart des cas, bien qu'elle plaise à son cœur, l'homme à son tour fait pleurer son cœur. La femme n'est pas traitée avec le mérite qu'elle doit. Ce sont les esquisses du statut de la femme non enviable de la femme présentée dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** que nous allons retracer.

S'agissant de la femme qui est décrite dans ce roman, elle relève de la situation sociale qui ne va nulle part. N'ayant pas encore été à l'école pour découvrir le monde, elle a toujours un statut social dégradant. L'éthique sociale traditionnelle stipule que la femme suit à la lettre ses coutumes. C'est ce qui caractérise Assitan, la femme de Bakayoko. Ousmane SEMBENE parle d'elle en ces termes :

> *« Assitan était une épouse parfaite selon les anciennes traditions africaines : docile, soumise, travailleuse, elle ne disait jamais un mot plus haut que l'autre. »* (SEMBENE O. :1960 :170)

Comme fruit de l'éducation reçue dès sa naissance, la responsabilité ne lui est pas permise. Elle est condamnée à être dépendante et à accepter tout ce qu'elle est dans la famille tout en sachant que le chef façonne la famille à son idéal. Ainsi, continue-t-elle à vivre sous l'ombre de son mari. C'est ça donc le lot de la femme, dit-on comme Ousmane SEMBENE :

> *« Son lot à elle, son lot de femme était d'accepter et de se taire, ainsi qu'on lui avait enseigné. »* (SEMBENE O. :1960 :171)

Au cas contraire, ne respectant pas les normes lui transmises ou voulant faire la haute tête devant son mari, d'autres interventions dangereuses étaient

prises en son égard. En cas de nécessité, elle est battue pour la faire comprendre parce qu'on n'a pas à parloter avec elle. Cela se manifeste chez le personnage de Bienvenu dans ***La Nouvelle romance*** de l'écrivain congolais Henri LOPES.

> *« Les femmes ne sont pas de la même espèce que les hommes. Il ne faut pas trop chercher à raisonner avec elles. Elles sont trop sensitives. Il est inutile de vouloir leur expliquer quoi que ce soit. On perd son temps. Il faut plutôt les battre. Oui. Les battre. Bien, bien, bien. Après ça les soulager. Elles se sentent mieux. Alors, elles peuvent comprendre tout ce qu'on leur dit.»* (LOPES H. :1976 :23)

Un tel statut de femme simple, soumise, asservie par l'homme dans une société se remarque et est acceptée de par la condition de l'épouse du chef que nous retrouvons dans ***Vehi-Ciosane*** d'Ousmane SEMBENE. Elle déclare :

> *« Epouse, mère, je le suis restée sans rechigner sans incriminer les écarts de conduite de mon mari, docile à mon maître – mon maître après toi ; Yallah - mon guide dans ce monde mon plaideur dans l'autre, selon tes dictées. »* (SEMBENE O. :1966 :31)

II.2.2. Le statut politique

Les femmes sont mises à l'écart en ce qui concerne la vie politique. Voir une femme qui veut participer à la vie politique, la société africaine traditionnelle la renvoie à la conception d'une femme qui n'est plus à la maison ou à une déviante. C'est pourquoi les femmes sont quasi privées de toute contribution dans les instances de décisions bien importantes. Elles sont souvent éloignées peut-être parce qu'elles sont soit indiscrètes ou soit incapables de bon sens. S'il arrive qu'elles se présentent dans une réunion, elles n'ont que le rôle d'auditrices sans pouvoir présenter leurs points de vue. Ces fausses idéologies semblent même être justifiées par certains versets bibliques que l'on retrouve dans les Epitres aux Corinthiens.

> *« Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison»* (1Corinthiens, 14, 34-35).

Au lieu de participer aux différentes manifestations d'intérêt public, son premier travail est le travail domestique comme étant le domaine qui lui est réservé depuis sa création.

Cette participation vaine ne serait due au problème sociologique et psychologique des femmes elles-mêmes car elles se croient faibles et veulent être complétées par les hommes, ou comme ne pouvant présenter aucune pensée constructive. Mariame un des personnages féminins dans ***Une abeille contre la vitre*** de CESBRON dit :

> *« Les pensées s'établissent instinctivement à la lumière des hommes. »* (CESBRON G. :1969 :200)

Au Sénégal, pays musulman, la vie politique ne concerne pas la femme. Le pouvoir de décision reste aux mains des hommes. ***Dans Les Bouts de bois Dieu***, les ouvriers s'engagent à faire la grève sans consulter leurs femmes. Selon les structures traditionnelles, il est d'usage que les femmes ne doivent pas se présenter là où les hommes siègent pour délibérer sur des problèmes communautaires. Niakoro interpelle à Ad'jibd'ji en ces mots :

> *« Ils préparent la grève. Ce n'est pas quelque chose pour toi. Ce n'est pas une place pour une femme, encore moins pour une fille de ton âge. Qu'as-tu donc à passer tout ce temps avec les hommes ?(...)* » (SEMBENE O. :1960 :18)

A la suite de cette interpellation, la femme apprend que dans la société, le mari est le seul à commander et à prendre toutes les décisions. Delà, les femmes se font de mauvaises représentations. Le constant est que les hommes décident et les femmes et les enfants suivent.

Ainsi, du fait de cette multitude d'obstacles culturels et politiques, la femme sénégalaise comme toute autre femme africaine éprouve-t-elle de difficultés à participer à la prise de décision.

II.2.3. Le statut économique

Concernant le statut économique de la femme, le roman d'Ousmane SEMBENE ***Les Bouts de bois de Dieu*** n'en parle pas beaucoup. Mais ce que nous devons savoir c'est qu'il n'y a pas de fonctions économiques spécifiques à part que la femme est toujours tenue de garder la maison. Il lui devient difficile

de vaquer aux différentes activités économiques pour améliorer le rendement familial.

Seulement par de petits arrangements, sa contribution à l'économie de la famille provient des tâches qu'elle exerce en vendant quelques produits agricoles. A la place Ali N'Guerd, un petit groupe de femmes vendent des nourritures. Dans le roman, l'auteur dit :

> *« On y trouvait des beignets des boulettes de poissons ou de viande, de patates douces frites ou crues, de bouillies de maïs ou de mil, encore fumantes et que l'on consommait toutes chaudes. Il y avait aussi des tubercules de manioc rôtis sous la cendre ou préparés en sauce (...), des arachides, des papayes. Et pouvant s'acheter à crédit. « Sur le dos du mois » »* (SEMBENE O. :1960 :39).

Si nous analysons le rôle de la femme dans la société, nous constatons que cette dernière lui réserve une place négligeable de part son statut. La condition sociale de la femme sénégalaise et la femme africaine en général n'est pas enviable. La femme africaine est, depuis la nuit des temps, considérée comme inférieure à l'homme, sans statut social garanti, mise à l'écart dans toute instance décisionnelle.

Toutefois, une goutte d'eau a fait jaillir le vase. Etant donné que toute prise de conscience naît des événements, la grève des cheminots se présente comme un moment opportun pour la femme. Comme il va faire l'objet du chapitre suivant, cette grève incite la femme à prendre conscience du quotidien et du présent et se lancer dans la lutte pour l'amélioration de sa condition sociale pour avoir les mêmes droits. Des droits qui ne sont pas mathématiques mais fonctionnels.

CHAPITRE III. LA LUTTE POUR L'EMANCIPATION DE LA FEMME

Dans le Chapitre précédent nous avons passé en revue les rôles et les statuts de la femme dans la société. Nous avons constaté que les statuts social, politique et économique ne lui permettent pas de jouir de ses droits.

Ce n'est pas parce qu'une institution ou une pratique est courante qu'elle est bonne dans certains cas, elle est dégradante et insupportable. Dans une situation pareille, avec la prise de conscience, on peut se réveiller pour se faire entendre, sentir et marquer sa présence d'une manière lente mais étonnante.

A propos de la prise de conscience qui peut aboutir à une révolution, dans son livre ***L'histoire générale du féminisme***, Léon ABENSOUR écrit :

> *« Une grande révolution s'accomplit. Nous en avons conscience, car elle se fait lentement et sous nos yeux. Nul doute cependant qu'elle n'amène d'aussi étonnantes transformations sociales que la Révolution de 1789, d'aussi profondes répercussions dans les âmes que l'événement du christianisme. »* (ABENSOUR L. :1979 :5)

Longtemps considérée comme un « objet » ou un être inférieur, la femme sort peu à peu de la concession où elle était presque enfermée. Elle se prépare pour devenir une femme engagée, une femme qui change l'idée du féminin. Le mythe de la féminité est détrôné et la femme se montre bien capable de faire ce qu'elle peut. Elle est prête à se lancer dans la lutte pour améliorer ses conditions de vie. Il est vrai que l'homme se mesure à un obstacle ou à une situation donnée, malgré les obstacles à surmonter, elles commencent à vouloir faire valoir leurs droits et montrent ce qu'elles peuvent. Leur expérience n'est pas vaine. Elles parviennent à se retrouver et à réhabiliter la communauté. Grâce à elles, la vie communautaire est renouvelée.

III. 1. La condition de la femme africaine

L'œuvre de Sembene « ***Les bouts de bois de Dieu*** » relate une histoire proprement vraie dont la genèse a été signalée dans le chapitre premier en son point trois du deuxième paragraphe. La situation persistant, pour les familles des ouvriers de la voie ferroviaire Dakar-Niger, la vie devient de plus en plus dure. On ne peut plus joindre les deux bouts du mois, la misère est partout.

III.1.1. La misère

Dès que la grève a été décidée, les conditions de vie se sont détériorées du jour au lendemain. Plus de crédits des denrées alimentaires pour les familles des grévistes. Les foyers sont éteints, tous les ustensiles de cuisine sont vides. Ainsi avec un ton sinistre, Ramatoulaye avait-elle dit à Houdia M'Baye, une mère dont l'enfant n'a plus de lait car ses seins sont devenus comme des chairs flasques.

> *« Nous sommes bien misérables, car le malheur, ce n'est pas seulement d'avoir faim et soif, le malheur, c'est de savoir qu'il ya des gens qui veulent que tu meures de faim. »*(SEMBENE O. :1960 :94)

Si une des femmes allait demander quelques subsides au collaborateur des blancs, ce dernier se moquait d'elle en lui disant *: « Dites à vos hommes de reprendre le travail(...), vous allez crever de faim, c'est la guerre des œufs contre les cailloux »* (SEMBENE O. :1960 :80).

Les femmes subissent les conséquences de la décision politique qu'ont prise les cheminots : « l'arrêt du travail ». La faim pousse les familles à manger n'importe quoi. Les enfants avalent de la terre et ne quittent plus les pagnes de leurs mères, leurs ventres grossissent.

Pour boucler le budget familial, les femmes commencent à recourir aux fruits forestiers afin que les visages des leurs ne ternissent davantage. Chaque femme fait de son mieux pour avoir à manger. Malheureux étaient les oiseaux pris au piège. Un jour, Dieynaba trouve un oiseau pris au piège et l'emmène à la concession le présentant aux autres disant:

> *« Voilà ce que nous avons à manger aujourd'hui, un* ***tane*** *»* (SEMBENE O. :1960 :217)

Vu que la situation demeure intenable, sous la conduite d'Assitan, celles qui gardent encore des sous se décident d'aller aux marchés lointains pour acheter des vivres. Elles se disent :

« Il nous faut aller au marché de Goumé.

-C'est loin, tu sais.

-Je sais que c'est loin, surtout à pieds. En partant à l'aube, nous reviendrons dans trois jours, ou quatre. » (SEMBENE O. :1960 :159)

D'autres comme celles de Thiès, le centre du syndicat, vendent leurs objets de valeurs pour l'argent en échange de nourriture.

Les jours et les nuits semblent tristes, les ménagères restent on ne peut plus angoissées. Sous le prétexte que Vendredi le bélier d'El Hadji Mabigué a mangé les restes de nourriture des enfants, quelques unes des règles sociales sont bafouées. Ramatoulaye, sœur de Mabigué s'attaque à son mouton et le tue. A cette occasion, différentes concession se soulagent pour cette providence qui leur parvient en ces temps durs.

A côte de la faim s'ajoute la soif. L'eau a été coupée. Des conséquences néfastes s'en suivent. De longues files d'attente constituées par les femmes se forment devant les robinets pour voir s'il peut y avoir au moins une goute sortir. Au sourire du ciel, un seul gobelet était partagé entre plusieurs enfants assoiffés. C'est à la femme, ménagère et mère de supporter tous ces maux.

III.1.2. La torture par les miliciens

La femme présentée dans « ***Les Bouts de bois de Dieu*** » ne s'indigne pas à cause de la misère seulement, en plus elle subit des tortures dont celles des miliciens. Certaines deviennent victimes des pots qu'elles n'ont pas cassés.

La grève devenant illimitée, certains des chefs des cheminots dont Fa Keita, doyen des poseurs des rails et vieux respectueux accusé de toutes les responsabilités, sont recherchés par les forces de l'ordre afin de faire peur aux grévistes.

Pour Ad'jibid'ji et Niakoro, la recherche de Fa Keita fut un mauvais rêve. Elles ont été enfermées par les miliciens quand ils les ont trouvées à la maison. Ecoutons l'auteur :

« Se ruant dans le couloir, les trois miliciens bousculent la vieille femme qui tomba de tout son long.

(...) Niakoro-la vieille se rua sur les policiers, mais un violent coup de coude en pleine poitrine la laissa sans souffre.

(...) A son tour Ad'jibid'ji se jeta sur le gendarme les ongles en avant. Un lourd brodequin vient la frapper au creux des reins. Elle pivota sur elle-même. » (SEMBENE O. :1960 :

Ces tortures ouvrent la porte de la dernière demeure de Niakoro.

D'autres tortures se présentent sur le marché de Thiès. Lors des affrontements entre les policiers et les grévistes, la troupe des policiers les charge et les poursuit à travers le marché où s'étaient installées quelques vendeuses. Il y a eu des blessées et des morts dont l'un des jumeaux de Maïmouna l'aveugle.

Un autre danger que court la femme que nous retrouvons dans le roman est celui des policiers envoyés par le commissaire sous la plainte d'El Hadji Mabigué, pour arrêter Ramatoulaye afin de venger son mouton. Mais devant la résistance des femmes, les policiers risquent de perdre leur vie.

III.2. L'engagement de la femme

Toute prise de conscience relève de la situation dans laquelle on se trouve. La réclamation de ses droits concerne l'homme comme la femme. Le problème est que cette dernière appartient à une catégorie sociale sous-estimée. A un problème qui survient, l'homme qui se place à la tête de la famille se veut être le seul à y remédier. Il oublie qu'en cas d'échec, la défaite couvre toute la famille – l'homme lui-même, la femme et les enfants –.

Comment sortir de ce gouffre ? La tâche la plus importante appartient à la femme elle-même. Il revient à la femme de prendre son destin en mains pour bouleverser l'ordre établi. Ecoutons ce que dit André GOLDMAN à propos de la prise de conscience pour une classe sociale opprimée :

« L'histoire nous enseigne qu'une classe opprimée ne peut se débarrasser de ses maîtres que par ses propres efforts. Il importe que les femmes s'imprègnent de cette leçon, qu'elles prennent conscience du fait que leur liberté sera à la mesure de l'énergie qu'elles dépenseront pour y accéder. Elles doivent comprendre que leur émancipation ne peut- être obtenue que grâce à leurs efforts. » (GOLDMAN A. :1989 :70)

L'auteur des « ***Bouts de bois de Dieu*** » montre le bouleversement de la société sénégalaise. Dans la même vision de Goldman, même si son œuvre est

sortie après celle d'Ousmane SEMBENE, la femme, si longtemps fatiguée par la soumission et l'oppression surpasse toutes les considérations sociales et s'engage dans un combat pour lutter contre les mauvaises conditions de vie et les maux sociaux.

En pleine grève, les blancs confisquent tous les produits de première nécessité. Ne sachant plus à quel saint se vouer et en dépit de tous les maux dont elles souffrent, les femmes mises en scène dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** ne restent pas tranquilles. Elles ne sont pas assises à la table de négociation comme les hommes. Un esprit loyal les pousse à encourager leurs maris d'abord par les chants qu'elles leur dédient, ensuite par la prise en charge de l'affaire. L'esprit de leadership et de solidarité les animent. Toutes combattent pour elles-mêmes sans oublier la cause qui les a réunies. Elles se considèrent comme des héros tout en endurant la souffrance au cours de la marche. Dans la lutte pour l'émancipation, la femme doit rester la garante de la sagesse et adopter un « modus vivendis » proche de l'évolution des mentalités sans renier ses sources. Car l'évolution se fait à l'intérieur de la sphère culturelle. Impérativement, les femmes des grévistes portent le flambeau de la liberté et de la justice.

III.2.1. La prise de parole

Selon la conception traditionnelle, l'homme a le monopole de la parole. La femme ne peut pas avoir comme l'homme une parole réfléchie et mesurée parce qu'elle reste toujours à la maison sans expérience des assemblées publiques. Il en est de même pour certains hommes.

« Le droit ne se quémande pas, mais il s'arrache ». La loi du silence imposée à la femme est dépassée. Dans l'œuvre qui fait objet de notre étude, l'auteur nous présente une femme qui sort du carcan traditionnel et qui prend la parole en public.

La grève des ouvriers de la voie ferroviaire Dakar-Niger perdure. Toutes les négociations entre les patrons et les délégués syndicaux se terminent en défaveur des grévistes. Dans un grand meeting, les femmes cette fois-ci présentes, Bakayoko informe son peuple que les négociations ont échoué. Que rien ne tient. Le mot d'ordre, c'est-à-dire la non reprise du travail, est toujours maintenu.

Il y a un début pour tout. C'est au cours de cette réunion, à la demande de Penda que Bakayoko lui passe la parole. Quelle femme déterminée ! D'abord hésitante, ensuite elle harangue le public avec sûreté.

> *« Je parle au nom de toutes les femmes, mais je ne suis que leur porte-parole. Pour nous, cette grève, c'est la possibilité d'une vie meilleure(...) Et demain nous allons marcher jusqu'à* ***N'Dakarou****.*
>
> *Un murmure d'étonnement, de curiosité, de réprobation couvrit un instant la voix de Penda, elle reprit plus fort :*
>
> *-Oui, nous irons jusqu'à* ***N'Dakarou*** *entendre ce que les toubabs ont à dire, et ils verront si nous sommes des concubines ! Hommes, laissez vos épouses venir avec nous ! Seules resteront à la maison celles qui sont enceintes ou qui allaitent et les vieilles femmes. »* (SEMBENE O. :1960 :288-289)

Le discours de Penda est plus qu'étonnant pour toute cette assemblée souvent habituée au silence de la femme. Ses paroles sont d'une bravoure incontestable. Bon nombre de gens apprécient cette très bonne idée qu'ils demandent de s'y prendre avec le sérieux malgré quelques protestations qui n'aboutiront point. Ils leur promettent de les accompagner. « Il faut les aider ».

Le lendemain, chez Dieynaba, de nombreuses femmes se rassemblent pour commencer la marche.

III.2.2. La marche des femmes, « véritable engagement »

L'esprit d'initiative de la femme africaine doit se manifester à l'égard de tout ce qui tente ou risque de gêner la moralité et l'organisation familiales. L'heure de la prise de conscience qui conduit à la revendication de son émancipation est arrivée. Il s'agit de s'émanciper pour se libérer de certaines contraintes sociales et morales édictées par l'homme ou d'autres forces extérieures. L'engagement devient une nécessité pressante.

Comme la grève des cheminots a commencé au lendemain du vote, au lendemain de la réunion tenue à Thiès, de très bonne heure, une cohue de femmes est déjà prête pour répondre au rendez-vous lancé par Penda la veille. Le sifflet sonne. C'est la meneuse Penda qui cria :

« Nous partons, nous partons. » (SEMBENE O. :1960 :292)

Elles entament la marche pendant la nuit même. Le fait de commencer à marcher en ces moments est en rapport avec les coutumes des femmes indigènes qui parcouraient ainsi de longues distances pour se rendre aux marchés lointains.

La marche commence à Thiès car cette ville est le centre de la quasi-totalité des services de la compagnie ferroviaire, sans doute que bon nombre de familles vivent aux alentours. Tel des processionnaires ou des soldats en guerre sans savoir leur sort, la foule entame le voyage au court de la nuit accompagnée de tam-tams. Pour ne pas se décourager, depuis qu'elles sont sorties de Thiès, ces femmes ne cessent de chanter plusieurs refrains.

La procession est longue. Elles marchent dans l'herbe sèche. Les jeunes sursautent de traverse en traverse. La distance déjà parcourue est déjà considérable, pourtant le chemin est encore long. C'est la fatigue. Dans le groupe, la souffrance semble plus apaisée que dans la solitude. Elles endurent si bien que les mollets s'alourdissent. C'est un véritable engagement, même Maïmouna l'aveugle se joint à la chaîne tout en portant son bébé sur le dos. Escortées par quelques hommes, ils traversent des paysages desséchés et des villages dont les habitants sont étonnés par un tel convoi de femmes.

La marche continue. Ils arrivent à Sébikoutane. Les gens de cette ville les accueillent chaleureusement en leur apportant de l'eau. La marche est connue de tous les habitants. La nouvelle se répand partout.

Un signe d'espoir monte en elles quand elles arrivent à Rufisque. La distance qui leur reste n'est pas longue. Par des rires et des chants, les femmes semblent joyeuses. Des échos de chants s'entendent quand les femmes arrivent à Rufisque.

« -A Dakar, nous verrons de belles maisons !
-Elles ne sont pas pour nous, elles sont pour les toubabs.
-Après la grève, nous en aurons aussi.
-Moi, après la grève je, ferai comme les toubabesses, je prendrai la paye de mon mari !

-Et si vous êtes deux ?

-On prendra chacune la moitié, comme ça il n'aura plus de quoi faire le galant auprès des autres femmes ! Nous avons ainsi gagné la grève. » (SEMBENE O. :1960 :311)

L'adage dit qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Elles ne savent pas le danger qui les attend à l'entrée de Dakar. Il s'agit des forces de l'ordre. La rencontre engendre de sérieuses confrontations qui occasionnent des pertes en vies humaines. Cela étant, les rescapés reprennent la marche.

Quelle que soit la durée de la nuit, le soleil finit par apparaître. Après mille fatigues et les dangers courus, les marcheuses arrivent à Dakar. A leur vue, tel un roi qui arrive au palais, on pousse de grands cris, on applaudit.

En signe d'honneur comme on accueillait les vainqueurs dans le temps, la grand-mère Fatou Wade leur étend son pagne pour marcher dessus. *«-Non, non, cria la vieille femme, avancez, marchez dessus ! C'est ainsi que dans le temps très anciens on recevait les vainqueurs qui rentraient au village ! »* (SEMBENE O. :1960 :327). D'autres la suivent en exemple. Les marcheuses encadrées par Boubacar et les autres hommes progressistes avancent sur cette sorte de tapis multicolore après cette distance de quatre-vingt kilomètres à pieds.

Sous les yeux de ceux qui voient, l'arrivée à Dakar augure un pas important qui ne peut se perdre sans que les prolétaires n'en tirent une leçon. A travers ces femmes se dégage une dynamique force qui invite chacun à penser à l'autre. Et pour les ouvriers ne vaudrait-il pas la peine d'avoir expérimenté tous les côtés-hommes et femmes- bien avant.

III.2.3. Les hommes progressistes

La femme que nous retrouvons dans ***Les Bouts de bois de Dieu***, à travers les réactions de Penda fait déjà preuve de maturité. Elle veut lutter pour les intérêts de la collectivité car elle est déjà consciente des réalités politiques et sociales de son temps. Mais le combat dans lequel elle s'engage n'est pas moindre. Tout au long de la marche, il faut le soutien moral et matériel car ce travail dur ne peut se réaliser sans l'appui des hommes.

C'est la raison pour laquelle les hommes féministes optent de ne pas les décourager mais de les soutenir et prévenir le comité de Dakar de leur prochaine arrivée.

Parfois, il vaut mieux espérer plutôt que perdre l'espoir. Les grévistes gardent la machine en marche mais l'espoir reste en ces femmes. C'est ainsi que leur départ a débuté par des rites cérémoniaux. L'auteur nous raconte :

> *« Bakary avait cuirassé ses bras et ses avant-bras de gris-gris : des anneaux de cuir rouge, noir, jaune, de bracelets faits des cornes d'antilope, gainés de poils de crinières ou recouverts de bouts d'étoffe rouge et piquetés de* ***couris****, à l'index de la main droite une grosse bague en métal brut. Il ne les quitta pas tant que dura le voyage des femmes. »*
> (SEMBENE O. :1960 :292)

Quelques hommes suivent les « marcheuse » pour essayer de leur porter secours en eau en cas de besoin.

Il faut aussi signaler Boubacar qui porte Penda sur la bicyclette quand ils retournent pour encourager les retardataires. A côté de Penda, des bidons d'eau sont accrochés sur la bicyclette. C'est ce Boubacar encore qui portera sur le dos Awa fatiguée et malade.

> *«Sur le dos de Boubacar, Awa continuait de maugréer »*
>
> (SEMBENE O. :1960 :310)

Samba N'Dougougou est une autre figure d'homme qui fait partie de ces hommes en escorte. Malheureusement il sera tué en même temps que Penda à l'entrée de Dakar lors des confrontations opposant les femmes « marcheuses » aux policiers.

Nous signalerons également Bakayoko, qui se montre progressiste avant même la marche en amena souvent sa fille aux réunions et en passant la parole à Penda dans la réunion.

III.2.4. Le mépris de la mort

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, dit un adage français. Déterminée, la femme marcheuse ne craint pas la mort. Quand la troupe se heurte aux gendarmes et miliciens tous armés à l'entrée de Dakar, personne ne recule. On sait que les dangers peuvent être mortels. Mais la plus digne des morts est de mourir sur le champ de bataille. Ces femmes sont véritablement engagées de sorte que perdre un ou deux « bouts de bois de Dieu » n'occasionne pas le désespoir ou la défaite. Le courage, l'endurance et la résistance peuvent conduire à la victoire. Penda demande à toutes les marcheuses de tenir. Elle leur dit :

> *« Les soldats ne nous mangerons pas. Ils ne peuvent même pas nous tuer, nous sommes trop nombreuses, n'ayez pas peur, nous sommes attendues à Dakar, avancez.* » (SEMBENE O. :1960 :312)

La vie est une lutte continue. Dans la lutte, les risques ne manquent. Certains d'entre-eux n'ont pas la chance de combattre jusqu'au bout. Penda meurt à cause de la balle perdue en pleine confrontation. On pleure cette mort mais elle n'effraie personne. Comme un grand fleuve qui se jette dans la mer, elles s'enfoncent. On dirait qu'elles sont animées d'un courage surnaturel. Dans beaucoup de romans révolutionnaires, les insurgés surmontent des épreuves dures, la résistance seule suffit pour affranchir l'autre rive.

III.3. Les obstacles à l'engagement

On ne sort presque jamais de sa situation – malheureuse – sans avoir assisté à quelques heurts dans les structures familiales et sociales. C'est tout à fait normal que tout nouveau venu qui essaie de se frayer une place dans la société rencontre des obstacles. Mais grâce au courage, on supporte la souffrance pour arriver à la victoire.

Lorsque la femme présentée dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** se décide en toute conscience d'aller manifester son mécontentement à Dakar, le chemin est jalonné de nombreux obstacles. Certains d'entre eux sont endogènes et d'autres exogènes.

III.3.1. Les obstacles endogènes

Parfois les femmes elles-mêmes par complexe d'infériorité se sous-estiment tout en pensant que l'univers est l'œuvre des hommes. Simone de BEAUVOIR, à travers ***Le Deuxième sexe*** souligne cette mauvaise idéologie quand elle dit:

> *« La femme elle-même reconnait que l'univers dans son ensemble est masculin. Ce sont les hommes qui l'ont façonné, régi, et qui encore aujourd'hui le dominent, quant à elles, elles ne s'en considèrent pas comme responsables, il est entendu qu'elle est inférieure, dépendante. »* (BEAUVOIR S.de :1975 :307)

A côté de ce complexe dû souvent aux traditions et aux mentalités, certaines femmes méprisent les autres. Celles qui ont de bonnes pensées se heurtent à la désapprobation de leurs compatriotes. Cette situation engendre des querelles accompagnées de disputes. A elles-mêmes, elles constituent des éléments gênants aux bonnes initiatives.

Au cours de la marche vers Dakar, la chaîne est longue. En tête, il y a Penda, la femme de mauvaise vie. Elle retourne en arrière pour voir les retardataires. Sa présence ne plaît pas à certaines femmes dont Awa. Des disputes naissent entre ces deux quand cette première demande de faire encore un pas en avant. Awa s'acharne contre Penda qui est accusée de collaborer avec les esprits. Elle se lève et dit aux autres :

> *« Moi, je reste, nous n'avons pas à obéir à Penda. D'abord, elle ne peut pas avoir d'enfants. C'est pour ça que tous les hommes lui courent après ! Et savez-vous que dans son groupe il ya des* ***deumés*** *! Elle veut nous mélanger avec elles ! Mes fesses ! »* (SEMBENE O. :1960 :319)

Penda brise les branches et détruit le fragile abri qu'elles avaient construit. Ces femmes se ravisent et reprennent la marche.

Lorsqu'elles retrouvent le gros de la troupe, ces retardataires sont mal accueillies par les premières arrivées, des insultes renaissent entre Penda et le groupe. Mécontente, Awa profère encore. Penda, à ce moment ne pouvait plus se maîtriser. Elle relève le défi :

> *« -Maintenant, tu vas te taire !*

De ces deux poings durs comme des poings d'hommes, elle martela le visage et le ventre de la femme jusqu'à ce que celle-ci trébuchant et hurlant de douleur, allât s'effaler à moitié inconsciente au pied d'un arbre » (SEMBENE O. :1960 :308)

Un autre obstacle aussi honteux que ce premier est celui de N'Deye Touti, ancienne élève de l'Ecole Supérieure. Elle devrait soutenir moralement ses aînées. Par contre, déracinée, elle les décourage en leur disant que l'activité dans laquelle elles se lancent est illégale. Elle ne participe aux manifestations en aucune fois.

III.3.2. Les obstacles exogènes

Ceux-ci ne viennent pas de femmes elles-mêmes, ils proviennent de l'extérieur. A travers le roman, nous observons des obstacles dus à la nature –le soleil – et d'autres qui sont dus aux différentes forces.

III.3.2.1. La fatigue

Sachant que depuis le début de la grève, on mange occasionnellement, les femmes commencent même la marche sans rien manger. *« C'est vrai qu'elles ont marché sans boire et sans manger »*, (SEMBENE O. :1960 :326) disent quelques hommes. Les marcheuses deviennent de plus en plus affamées, s'affaiblissent davantage. A cause du long trajet déjà effectué, elles se fatiguent et la marche ne s'effectue pas convenablement.

On n'oublie pas les effets du soleil et la longue distance qui leur reste à parcourir. Le soleil est très accablant, elles deviennent assoiffées, et en plus il fait mal à la femme marcheuse car il brûle comme la braise. L'auteur dit :

« Le soleil versait sur la terre des marmites de braise, les articulations des genoux et les chevilles devenaient dures et douloureuses (...) La troupe des femmes s'étirait, s'allongeait, s'étendait. » (SEMBENE O. :1960 :298)

Très malheureuses sont les femmes les plus grosses.

III.3.2.2. Le logement

La distance Thiès-Dakar étant longue de quatre-vingt kilomètres, c'était, pour ces femmes non habituées à la marche, impossible de la parcourir en une seule journée. N'ayant pas avisé les habitants de l'itinéraire pour leur préparer où se reposer en cas de fatigue, ou dormir pendant la nuit, lorsqu'elles arrivent à l'endroit prévu pour la pause, les marcheuses se reposent sur l'herbe sèche sous l'ombre des arbres. Elles dorment en désordre pourvu qu'on trouve où s'allonger un peu. Souvent elles s'insultent sous prétexte que les plus grosses occupent toute la place. Au réveil, à cause de l'endroit non aménagé où elles ont dormi, toutes se lèvent difficilement.

III.3.2.3. Les députés et les religieux

Des noirs antipathiques, à cause des avantages que leur offrent les blancs abandonnent les leurs. Ils agissent pour leurs intérêts personnels au lieu de défendre les intérêts de la communauté. Les religieux de différentes catégories – Imans et Prêtres – démoralisent les femmes grévistes. Les acolytes des blancs sous l'influence de la religion refusent de soutenir les grévistes.

Pour ces « guides spirituels », au lieu de se confronter aux toubabs qui ont tout apporté aux noirs, il faut remercier le Tout Puissant pour les avoir envoyés en Afrique. C'est grâce à eux que leur vie est adoucie. *Le Serigne N'Dakarou* en présence des femmes regroupées près du commissariat où on a amené Ramatoulaye finit son allocution par des versets du coran.

Tout est fait dans l'optique de garder la confiance des blancs afin de ne pas perdre leurs privilèges car avec un tel engagement des femmes il y avait des risques, croient-ils. Encore, donner aux travailleurs syndicalistes ce qu'ils demandent semble à les heurter de front car ils confisquent la tradition et les versets bibliques ou coraniques pour les dominer. Ainsi ils s'érigent en obstacles. Egalement ces profiteurs de grève veulent profiter de la misère du peuple pour qu'il reste dans la résignation totale. Peut-être, dit-on, qu'ils ont intérêt au maintien de la condition déplorable des différentes familles et des femmes en particulier. C'est le pleurer-rire.

A part les religieux et les députés, d'autres forces indigènes aussi dangereuses sont constituées de quelques hommes grévistes qui n'ont pas été

d'accord avec la marche des femmes. Balla est inquiet à cause de la longueur de la route Thiès-Dakar. Pour Beaugosse, l'affaire ne devrait pas concerner les femmes pour les laisser aller à Dakar aussi bien que les forces de l'ordre gardent rancune de la défaite connue quand ils ont tenté de défier le mouton d'El Hadji Mabigué.

En quelque sorte, à part ce privilège, on peut dire que ces profiteurs ont la volonté de persister dans les traditions et demeurer attachés aux anciennes croyances.

III.3.2.4. Les forces de l'ordre

Quand les femmes sont déjà à la porte de Dakar, les policiers leur empêchent d'entrer et leur demandent de retourner à Thiès. La femme marcheuse est engagée, elle ne s'exécute pas. De dures confrontations se déroulent. La force étant au bout du fusil, Penda la principale force des marcheuses y laisse sa vie :

> *« Des crosses se levèrent auxquelles répondirent des bâtons et des pierres. Les tirailleurs s'affolèrent des coups de feu claquèrent, deux corps tombèrent : Samba N'Doulougou et Penda. »*
> (SEMBENE O. :1960 :313)

On peut se demander pourquoi Ousmane SEMBENE dans son roman ***Les Bouts de bois de Dieu*** ne donne pas encore la vie à Penda pour la laisser entrer à Dakar afin de partager le fruit de sa lutte avec les siens. Ceci arrive souvent.

III.4. Le triomphe des héros

Avant de parler de la fin de la grève qui marque la victoire des femmes marcheuses ; il est sans doute important de parler de l'endurance durant cette longue marche. Après six jours de marche, elles arrivent à Dakar après avoir parcouru 80km. Elles pouvaient se replier. C'est un signe qui montre l'espoir et le sérieux dans l'engagement. Il faut aussi voir la manière dont elles ont été accueillies à leur arrivée. L'accueil est très enthousiaste et pousse à espérer un

destin meilleur. Tout le monde était content de les recevoir. Ici et là, on croit que la fin sera heureuse.

Les marcheuses quand, elles arrivent à Dakar, ne s'y installent pas. Après le grand meeting à l'hyppodrame, elles retournent à Thiès. Ce n'est qu'après neuf jours de l'acte mémorable de Dakar qu'est annoncée la fin de la grève. De Lahbib à Bamako, un télégramme parvient aux Bakayoko et Tiemoko, …Bakayoko le lit à haute voix :

> *« Conditions acceptées. Grève terminée. Reprise demain. Train direct Bamako-Thiès. Mettre roulant disposition comité Thiès. Lahbib.* » (SEMBENE O. :1960 :364)

La résistance des ouvriers et la longue marche des femmes auraient éveillé les patrons qui ont fini par accepter les réclamations de leurs employés. L'esprit de solidarité, la fraternité, comme le dit la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en son article premier, les a aidés dans la lutte. Ils se souviennent que le soleil luit pour tous comme le dit Léon ABENSOUR :

> *« Dieu ne distingue plus entre les hommes et les femmes qu'entre les riches et les pauvres, entre les savants et les ignorants. Le soleil luit pour tous.* » (ABENSOUR L. :1979 :91)

A la gare comme à la maison du syndicat, tous s'embrassent en signe de victoire. Une victoire qui n'exclut personne.

III.5 .La morale retrouvée

Le soutien qu'a apporté la femme pour faire face à la situation a débouché sur la réévaluation des conditions de travail pour les cheminots. C'est un grand cri de soulagement. Un grand changement s'effectue au niveau de vie de la femme car c'était elle qui subissait les grandes conséquences de la grève. Si la « fameuse marche » qui avait duré des jours et des nuits n'avait pas réussi, la honte couvrirait toutes les femmes et leur destin resterait ambigu. Heureusement le ciel leur a souri, l'expérience leur ouvre le chemin de la vie apaisée.

Après la tempête, c'est le beau temps. A Thiès où la grève a duré longtemps, la vie communautaire se rétablit. Depuis que les marcheuses sont retournées victorieuses de Dakar, elles semblent oublier les durs moments comme le dit le roman :

« Quant aux femmes, depuis leur retour triomphal de Dakar, elles avaient organisé leur vie en communauté. Le matin, elles partaient de bonne heure pour s'installer au bord du lac à quelques kilomètres de la ville. La marche ne leur faisait plus peur. Là elles s'installaient, lavaient, raccommodaient les quelques effets qui leur restaient, à elles ou à leurs maris, cuisinaient les maigres rations, bavardaient, épiloguaient sans fin sur la « fameuse marche ». Le soir venu, elles regagnaient la maison paternelle ou le toit conjugal. » (SEMBENE O. :1960.371)

Ainsi les machines, dans les salles où elles sont installées hurlent encore une fois. Il faut noter que durant les six mois qu'a duré la grève aucune machine ne hurle. C'est à ce moment opportun que l'on va entendre le son de la sirène restait longtemps silencieuse. Le travail est repris après le départ de Dejean et Isnard.

Aux ouvriers, la lutte a apporté des améliorations suite à leurs revendications. Cela aidera la ménagère à pouvoir joindre les deux bouts du mois. Plus précisément pour la femme encore, elle retrouve en toute quiétude son destin en ce sens que c'est l'occasion de revaloriser sa condition, renforcer et célébrer la solidarité africaine.

Aux noirs opprimés, la victoire apporte de meilleures conditions de vie. Etant donné que l'oppression du chef de la famille entraîne la souffrance de la femme, sa prise de conscience lui donne une nouvelle image. La femme devient salvatrice des hommes, femmes et enfants qui allaient mourir.

CHAPITRE IV. LE DESTIN DES PERSONNAGES FEMININS

Comme tout écrivain, Ousmane SEMBENE attribue des rôles aux différents personnages. Ces derniers sont des hommes et des femmes.

Le roman ***Les Bouts de bois de Dieu*** contient, nous l'avons déjà dit, beaucoup de thèmes et de personnages. Le thème de la femme que nous avons choisi pour notre étude apparaît tout au long de notre œuvre.

L'auteur nous présente des hommes et des femmes misérables. Leur univers est fait des réalités sociales vraies ou fausses, quelquefois visibles ou cachées qui ne leur permettent pas d'améliorer leurs conditions de vie.

L'auteur des « ***Bouts de bois de Dieu*** », a une sensibilité particulière envers les femmes. Ousmane SEMBENE discute avec elles. Il présente souvent des personnages féminins qui luttent pour résoudre les problèmes sociaux et politiques afin d'avoir un avenir meilleur. Dans ***L'Harmattan,*** Tioumbé, après s'être vu victime, se libère de tutelle traditionnelle en s'armant de l'éducation reçue et dans ***Les Bouts de bois de Dieu,*** les femmes s'arment d'un esprit de solidarité et se mettent au service de leur peuple pour hâter l'écroulement des systèmes colonial et traditionnel.

Le langage, l'attitude que l'auteur leur prête les orientent dans l'action. Il est vrai que le destin de l'homme est un mystère, toutefois, comme personnage, à travers son évolution dans ses différentes actions, une vision lointaine peut être mise en évidence. La force inattendue apportée au « combat » a été complémentaire à l'homme pour résoudre le problème en place. Ils semblent marqués par la frustration et la tradition qui les rabaissent. A travers leurs réactions, nous sentons que ces femmes sont loin d'accepter la condition qui leur est faite. C'est pourquoi elles réagissent. Elles sont des femmes d'actions et ont une image de « femmes –guerrières ».

Leur avenir sera meilleur malgré certaines difficultés endogènes ou exogènes. Le règlement du conflit est rendu urgent par les diverses manifestations des femmes.

IV.1. Les principaux personnages féminins

A travers les différents épisodes du roman, nous découvrons des grandes figures féminines. Elles appartiennent à différentes catégories.

Il y a Niakoro-la-vieille et la petite Ad'jibid'ji ; des femmes ou des filles de conditions de vie différentes avec des caractères différents : Penda, « femme de mauvaise vie », Maïmouna l'aveugle, Dieynaba la marchande, N'Deye Touti l'écolière, des Ramatoulaye, Mame Sofi pour ne citer que celles-ci.

Il est vrai que le roman est jalonné de plusieurs visages féminins, mais sont présentées nos excuses car nous n'allons pas parler de toutes les figures féminines plutôt quelques unes seront prises en exemple illustratif. Nous nous approcherons spécialement de Penda qui nous paraît comme symbole de l'émancipation féminine, de Ramatoulaye, de Mame Sofi, Niakoro-la-vieile, la jeune fille Ad'jibid'ji et en quelques sorte de N,Deye Touti l'institutrice

IV.1.1. Penda, symbole de l'émancipation des femmes

De tous les engagements, il importe de commencer par parler de Penda car c'est une figure qui apparaît dans beaucoup de groupes de femmes avec des idées claires pour l'évolution féminine, l'évolution sociale prolétarienne et qui prendra de lourdes responsabilités. Il se révèle en elle un esprit énergique et généreux malgré quelques déboires sentimentaux dont elle semble être accusée.

Depuis que sa mère est morte, elle a été élevée par sa marâtre Dieynaba. Il se manifeste en elle un esprit douteux qui fait croire que son âge adulte sera incomparable. Elle vit seule dans sa cabane tout en entretenant de bonnes relations avec les autres. Son retour après une période d'absence ramène une bonne atmosphère dans la concession car, dès son enfance, elle manifeste une jeunesse distinguée.

Penda est une femme qui ne se laisse pas marcher dessus par les hommes et elle tient tête aux autres femmes. Mais elle ne médit personne. S'il se présente des disputes c'est pour exiger qu'on la respecte. C'est pourquoi quand les conséquences de la grève se manifestent dans toutes les familles par un manque de nourriture, elle est choisie parmi tant de femmes pour s'occuper de la

distribution de la petite quantité de subventions reçue en aide. Elle est aidée par trois hommes pour éviter les querelles entre les ménagères.

Elle est une femme engagée dans la lutte qui accomplit différents hauts faits. Son engagement commence même avant de prendre la parole dans le meeting et de mener la marche des femmes. Mais quelquefois, lorsqu'elle se reposait, elle ignorait le mobile de cet engagement, elle ne trouve pas clairement l'importance de s'y lancer. Elle se posait de questions sans réponses :

> *« Avant de s'endormir, Penda se posait parfois la même question : « Pourquoi me suis-je jetée dans cette affaire ? Je n'ai rien à en tirer... » Mais elle dormait avant d'avoir trouvé la réponse. »* (SEMBENE O. :1960 :225)

Pourtant, dans son évolution actionnelle, elle joue un rôle sous-entendu réservé aux hommes et se fait un leader. Soucieuse de la situation dans laquelle vivent les enfants et les femmes, elle parvient à s'occuper d'une bande de jeunes garçons pour la recherche de la nourriture. En cas de force majeure, « elle facilite même le vol.» L'exploit opéré chez le boutiquier Aziz, le Syrien reste inoubliable dans la concession, nous raconte l'auteur :

> *« Penda avait bien choisi son heure. Elle entra dans la boutique, « ses gosses », comme elle les appelait, sur ses talons. Sans bouger d'un pouce, Aziz demanda :*
>
> *-Qu'est-ce que vous voulez ?*
>
> *Penda comme si elle avait fait son choix, montra une pile de tissu sur l'étagère derrière le comptoir.*
>
> *(...)*
>
> *Pendant que se poursuivait ce dialogue, les « gosses » ne perdaient pas leur temps. Entre les deux portes de la boutique, deux énormes sacs de riz gonflaient leurs pensées. Magatte eut vite d'en percer un ; par l'ouverture il introduisit un long tube dont l'autre extrémité plongeait dans l'une des sacoches apportées par Penda. Trois des enfants s'étaient installés en paravent entre la femme et le marchand.*
>
> *-Alors, dit le Syrien ?*

-Non, ce n'est pas la peine de se lever...mais, ta mousseline est-elle vraiment de bonne qualité ?

Penda avait jeté un coup d'œil derrière elle pour voir un des gamins filer, une sacoche bien remplie sur son épaule. » (SEMBENE O. :1960 :247)

L'esprit d'initiative ne manque pas en elle. Avec l'idée de former un « comité de femmes », Penda se sépare de la bande des « gosses ». Ce n'est pas plus tard que se forme un groupe de femmes. Celui-ci fera le cortège des délégués quand ils iront au bureau de la Régie. A l'arrivée, les soldats leur empêchent d'entrer mais sur l'ordre de Penda elles y restent.

« On reste jusqu'à leur retour, dit Penda » (SEMBENE O.1960 :277)

Penda mobilise les femmes et improvise un chant révolutionnaire. L'auteur raconte *:*

« Puis Penda monta sur une borne et relançant le chant :

***Il fait jour et c'est un jour pour** l'Histoire.*

Une lueur vient de l'horizon...

Les autres femmes reprirent le chœur et le tam-tam recommença à battre » (SEMBENE O. :1960 :274)

Elles chantent non pas en signe de joie mais pour ne pas se décourager et essayer d'apaiser leurs douleurs morales et physiques.

Penda, lors du meeting de Thiès, est une héroïne quand elle fait irruption en demandant la parole à Bakayoko afin de proposer la marche de toutes les femmes sur Dakar. Pendant cette marche, elle maintient le courage des marcheuses et se met en avant avec quelques autres femmes, nous dit l'auteur :

« En tête marchaient Penda, la taille serrée dans un ceinturon militaire(...) » (SEMBENE O. :1960 :296).

De bonnes choses ne durent jamais, Penda est l'âme de ce voyage, mais elle se sépare des siens sans retour à l'entrée de Dakar lors des affrontements entre les marcheuses et les forces de l'ordre. Sa mort pour la cause révolutionnaire marque le sommet d'une progression car grâce à elle-Penda-l'entreprise a réussi.

Signalons enfin que, dans ses conversations avec Maïmouna, quand elle lui demande le père de ses jumeaux, Penda fait preuve de l'idée de lutte pour l'égalité entre les sexes. Ce dialogue donne l'impression qu'elle fait une revanche féminine.

IV.1.2. Ramatoulaye

Ramatoulaye est la sœur d'El Hadji Mabigué le bras droit du blanc. Dans un premier temps, Ramatoulaye semble se réserver, peut-être pour des raisons ménagères puisque la maison dans laquelle elle vit est vaste et contient beaucoup de personnes « vingt *Bouts de bois de Dieu* ». A la suite des discussions sur la grève, El Hadji Mabigué se fait le défenseur des blancs, ce qui pousse sa sœur à lui adresser des mots vexant comme s'il n'y avait aucune relation qui les unit. Elle lui dit :

> *« Je veux que tu ne viennes pas à mon enterrement et que si l'incendie dévore ma maison, tu attises les flammes, plutôt que d'y jeter des seaux d'eau. »* (SEMBENE O. :1960 :83)

Ousmane SEMBENE la présente comme une femme brave, une femme nouvelle qui n'hésite pas à heurter ni la tradition, ni la religion, dont la force provient de la situation quotidienne, c'est-à-dire les difficultés que connaissent les familles. Ses réactions débouchent sur une quelconque action significative. Après avoir vu sa famille périr de faim, elle surpasse les conceptions sociales. Elle s'attaque à vendredi le bélier de son frère El Hadji Mabigué. Ramatoulaye se sacrifie pour apaiser la faim des enfants. Au moment où elle s'attaque au bélier, elle dit :

> *« Ou bien vous mangerez de la viande du bélier ou ce sera la mienne, mais ce soir personne ne couchera avec la faim ».* (SEMBENE O. :1960 :113)

Cette femme sans formation militaire forge en elle l'esprit belliqueux. Elle parvient à terrasser le bélier après une lutte qui semble dure. L'entourage n'a pas pu comprendre, avant on pensait que c'est Ramatoulaye qui y laisserait sa vie. Ecoutons ce qu'en dit l'auteur :

> *« Si vite que se fût déroulée la scène, les voisins s'étaient rapidement rassemblés, le bruit avait même couru que vendredi venait de tuer*

Ramatoulaye. En arrivant dans la cour, hommes et femmes, voyant le cadavre du bélier, s'avançaient, trempaient leur index dans le sang et se marquait le front d'une petite tache rouge, puis commérages et bavardages allèrent leur train. » (SEMBENE O. :1960 :115)

L'expérience de Ramatoulaye semble être une réussite qui plaira à beaucoup de gens car le propriétaire du bélier n'était pas aimé de ses compatriotes. Acolyte des blancs qu'il était, c'est lui qui a fait fermer les robinets. L'héroïne, pour avoir tué Vendredi, avance la raison qui l'y a poussée. Le bélier a été sacrifié parce qu'on avait faim. Pour sauver des vies en danger, il ne faut pas avoir peur, le courage suffit.

Très rapidement Mabigué est mis au courant du forfait. Il ne tarde pas à envoyer des policiers pour arrêter sa sœur Ramatoulaye et la conduire manu militari au commissariat. Devant eux, elle leur parle sans peur et quelquefois elle leur coupe la parole. A un moment donné, les policiers tombent dans une embuscade tendue par la population révoltée.

Les alcatis se replient. N'Deye Touti informe ces femmes que même s'ils reculent ils doivent revenir. De peur de connaitre d'autres dangers, Ramatoulaye se décide de les rejoindre à la poste. Ce qui est d'abord contesté par ses compagnes. Par après, elles s'y acceptent mais l'accompagnent jusqu'au commissariat de Médina. On manque de preuves tangibles pour l'accuser, cependant les pompiers arrosent toutes les femmes sur place.

En dépit de cette arrestation et les dangers encourus, nous mettons toujours en évidence la victoire de Ramatoulaye. En d'autres termes, elle symbolise le triomphe de la masse paysanne noire opprimée par l'appareil colonial symbolisé par Mabigué.

C'est aussi une victoire sur les mauvaises coutumes qui maintiennent la femme dans un état d'infériorité. Petit à petit, c'est un pas franchi pour le triomphe de la modernité sur la tradition qui empêche l'épanouissement de la femme. Le courage, l'engagement, l'endurance de Ramatoulaye font d'elle un modèle. Ousmane SEMBENE nous propose une évolution positive des mentalités.

IV.1.3. Mame Sofi

Selon un adage français, tout chemin mène à Rome. Mame Sofi ne s'illustre pas comme Ramatoulaye mais elle lui sera complémentaire. Mame Sofi est un autre personnage féminin déterminé. Elle est aussi engagée. L'on se souviendra de ses différentes scènes avec le Toucouleur qui vendait de l'eau. Elle lui a pris son eau sans consentement, ne l'a pas payé et lui a permis de le payer à la fin des temps. Elle lui dit :

> *« J'habite ici, donc tu me trouveras. Et puis si je ne paye pas dans ce monde, je te paierai dans l'autre avant d'entrer au paradis. »* (SEMBENE O. :1960 :97)

Dans l'épisode du bélier, c'est Mame qui donne l'idée de repousser les policiers qui venaient arrêter Ramatoulaye. Sans minutions, elles utilisent des moyens simples mais non moins négligeables : les bouteilles pleines de sable, des pilons, ... Selon ce que nous dit l'auteur, l'on peut croire que ces femmes sont satisfaites de la façon dont la scène s'est passée :

> *« Mame Sofi qui ayant repéré près de la cabane un policier de petite taille l'assomma d'un seul coup de ses bouteilles de sable, puis comme une furie, elle rua sur l'auxiliaire et lui envoya la seconde bouteille en plein visage. Bineta se servit d'un pilon avec lequel elle faisait de grands moulinets au-dessus des têtes. Houndia M'Baye elle, telle un petit chauve, s'était accrochée de bras et de jambes à un agent qui lui martelait le crâne avec une satisfaction visible.»* (SEMBENE O. :1960 :125)

C'est une défaite des alcatis, esclaves des blancs. Elle entraine la défaite des blancs parce qu'ils les représentent indirectement. Peut-être, cela ne les inquiète pas, un groupe de spahis plus forts que ces derniers vient pour relever le défit. Comme tout combat exige la connaissance du tendon d'Achille de son ennemi, Mame Sofi sait que les chevaux ont peur du feu. Elle suggère d'employer de brandons enflammés comme projectures. Malgré les incendies graves et la mort de Houndia M'Baye qui ont suivi ces affrontements, ces chevaliers rebroussent chemin comme les premiers.

A part l'esprit d'initiative, Mame Sofi est aussi une femme à la « langue pointue ». Chez Mabigué, des aversions ne manquent pas. Commandant d'autres femmes, elle défie son frère en ces termes :

« Mabigué, sors! Sors si tu es un homme! Tu n'as pas courage que derrière les toubabs! Tu as fait fermer les robinets, viens me faire fermer la bouche maintenant !

-Il n'y a que du mil...dit une femme sortant de la cuisine.

-Ca ne fait rien, emporte tout ce qui peut se manger ! » (SEMBENE O. :1960 :176)

Comme il n'ya pas de roses sans épines, les dangers courus sont nombreux. Pour les héros, l'essentiel est d'arriver à destination. Il semble que la femme s'intéresse surtout à son sort. L'éveil féminin pointe à l'horizon car l'union fait la force, les femmes sont solidaires dans la lutte. La femme n'est plus sous le toit de la maison et de la coutume mais la coutume est pour la femme. C'est un épanouissement lié au dépassement des travers socio-culturels, ne s'inscrivant en aucun cas dans le but de prendre le dessus et dominer l'homme. Qu'il nous suffise de rappeler la sagesse d'Assitan, la femme de Bakayoko. C'est pour s'accomplir pleinement.

IV.1.4. Niakoro-la-vieille

Dans le roman, Niakoro est la mère de Bakayoko et celui-ci est le père adoptif de la petite fille Ad'jibid'ji, fille de son grand frère décédé, raison pour laquelle elle l'appelle « petit père ». Niakoro apparait comme le premier personnage. Et tout au long du roman elle peut-être placée parmi les personnages les plus âgés à côté de son frère Fa Keita. Partant de ses paroles, on ne sera pas loin de la réalité si l'on affirme qu'elle représente le passé. Mais l'auteur ne la met pas sur scène à maintes reprises. Elle est mécontente de ne plus vivre son époque. Elle regrette le comportement de la nouvelle génération qui effectue les va-et-vient pour s'engager à la grève sans en parler aux anciens. Sans doute qu'elle garde horreur de la première grève. Elle dit :

« Depuis ma naissance - et Dieu sait qu'il ya longtemps - je n'ai jamais entendu dire qu'un toubabou a appris le bambara ou une autre langue de ce pays. Mais vous autres, les déracinés, vous ne pensez qu'à ça. A croire que notre langue est tombée en décadence ! » (SEMBENE O. :1960 :18)

Comme les vieux aiment parler à leurs petits enfants, lorsqu'elles sont toutes à la maison, Niakoro passe une grande partie de son temps à converser

avec sa petite fille Ad'jibid'ji. Parfois elle lui pose même des questions qu'elle ne parvient pas à répondre sur place.

Traditionnaliste qu'elle est, la vieille Niakoro fait présage de réconciliation entre les générations en ce sens qu'elle va bénir son fils Bakayoko et ses militants dans ce combat-la grève- aussi dur qu'ils vont lancer.

IV.1.5. La jeune fille Ad'jibid'ji

A coté de la vieille, il ya la petite fille appelée « Soungoutou ». Par la façon dont l'auteur présente cette jeune fille, il part contre la tradition. Son caractère accuse la représentation d'une femme moderne. Mais son introduction dans le roman reste sans réponse concise. Ad'jibid'ji est un enfant qui, dès son jeune âge distingue le bien et le mal, la justice. Quant au procès rendu envers Diara, le contrôleur accusé de *dynfa*, elle dit que c'est le tribunal. Bakayoko lui avait donné une éducation exemplaire qu'en cas de besoin elle décide dans la vie sociale. Encore petite, partout où elle prend la parole, l'on s'étonne de sa maturité langagière.

Ad'jibid'ji participe aux préparations de la grève, car Bakayoko a l'habitude de l'amener aux réunions. Qu'on ne soit pas étonné du surnom « le Soungoutou du syndicat ». Elle assiste à toutes les réunions du syndicat. Ce qui ne plaît pas à sa grand-mère Niakoro qui l'humilie souvent. Peut-être qu'elle était hantée par l'esprit de découvrir la réalité des choses. Son comportement est le signe du changement. Au lieu de fuir comme font bon nombre de femmes devant un danger, quand les miliciens viennent arrêter son grand-père Fa Keita, malgré sa jeunesse, elle semble le défendre.

Plus loin à la fin du roman, après la grève, devant quelques dignitaires syndicalistes, elle se dit avoir trouvé la réponse à la question que sa grand-mère lui avait posée et à laquelle même sa mère Assitan n'avait pas pu répondre. Elle dit à Fa Keita (son grand-père parce qu'il est le frère de Niakoro) :

> *« Grand-père, j'ai trouvé ce qui lave l'eau c'est l'esprit, car l'eau est claire, mais l'esprit est plus limpide.»* (SEMBENE O. :1960 :368)

L'assemblée est surprise de la réflexion de la jeune fille. Ad'jibid'ji, encore petite, qui n'accomplit pas d'actions louables comme ses aînées –

Ramatoulaye et Mame Sofi - ne représenterait pas un germe d'une modernité féminine naissante ? Ceci paraitrait vrai par ce fait même qu'elle participe à certaines sessions des syndicalistes sans peur et sans être repoussée. C'est une lumière pour l'avenir mais encore lointaine dans les horizons de hautes montagnes.

Mieux encore, le mot « avec » qui apparaît souvent semble avoir une forte signification. Il marque sans doute un destin irréprochable. Tôt ou tard, l'on se mettra sur le même banc pour se donner avis, hommes et femmes. La femme n'interviendra plus en soutien mais sera désormais associée aux initiatives.

IV.1.6. N'Deye Touti

C'est la seule figure féminine instruite dans le quartier où elle vit. N'Deye Touti est un personnage intéressant. Elle rêve l'Europe sans doute parce qu'elle est déjà acculturée.

> *« N'Deye Touti connaissait mieux l'Europe que l'Afrique(...), ...elle n'avait jamais lu un livre d'un écrivain africain ; elle était sûre d'avance qu'une telle lecture ne lui aurait rien apporté. »* (SEMBENE O. :1960 :101)

La fille N'Deye Touti présente l'état d'une fille acculturée. C'est un phénomène rare dans bon nombre de romans africains. Elle est encore jeune et jolie. Quand ses aînées semblent manifester ou montrer la volonté de réfléchir sur la situation, elle est indifférente à la misère qui l'entoure.

L'enseignement reçu lui permettrait de prendre conscience de la condition de ses aînées. Plutôt que de manifester l'indifférence, elle devrait leur montrer le chemin à suivre pour améliorer leur bien-être familial et social. Par ailleurs elle se désolidarise des autres. Elle ne se joint pas aux autres femmes dans les différentes manifestations qu'elles mènent.

> *« Elle traversait l'existence quotidienne comme un rêve où se trouvait le Prince Charmant des livres. »* (SEMBENE O. :1960 :100)

N'Deye Touti ne peut plus concilier sa vie misérable et le monde occidental qu'elle s'imagine à travers ses lectures. L'auteur dit :

« Lorsque N'Deye sortait d'un cinéma où elle avait vu des chalets faîtés de neige, des plages ou se bronzaient des gens célèbres, des villes aux nuits avait comme des nausées, la honte et la rage se partageaient son cœur. » (SEMBENE O. :1960 :100). Elle n'y peut plus aussi puisque elle ose « se laver ses dessous impudiques » au moment du manque de l'eau.

N'Deye constitue une exception remarquée dans son quartier populaire. Comme Samba DIALLO, le héro de ***L'Aventure ambiguë*** de Cheik Ahmadou KANE de son retour de l'Europe a été écartelé entre deux fidélités dont l'enseignement coranique qu'il a reçu des siens et la philosophie occidentale, l'éducation reçue ne la prépare pas à sa réinsertion dans le milieu d'origine. Elle est ridicule quand elle se comporte à l'européenne. Ses rêveries lui font comme un bouclier. Son goût pour le cinéma est en rapport avec sa recherche des illusions.

Au fond, elle n'est pas contente d'elle, peut-être qu'elle se demande où serait sa place. Ainsi donc, semble-t-elle ne pas avoir de place dans les siens. L'auteur dit : *« Dans un univers où les siens n'avaient plus de place de même qu'elle n'avait plus de place dans le leur »* (SEMBENE O. :1960 :100). Les autres femmes l'appellent « mad'mzelle » ça traduit une distance qui les sépare d'elle.

En analysant le comportement de N'Deye, elle est aliénée. Son destin semble être douloureux car elle sera humiliée maintes fois par ses aînées. Après avoir vu qu'elle apparaît comme nouvelle voire étrangère dans son milieu, des questions lui sont posées :

« Est-ce cela qu'on t'apprend à l'école, N'Deye Touti, à abandonner ceux de ta race ? » (SEMBENE O. :1960 :179)

L'on se moquera encore d'elle quand on la verra porter un soutien gorge, elle pleure de honte.

« Un soir, par négligence, elle rentra à la maison avec un soutien gorge. Ce fut Mame Sofi à la langue pointue qui l'aperçut :

-Hé ! venez voir, venez voir ! Il ya vache pleine qui se promène tout habillée dans la maison sur deux pattes. » (SEMBENE O. :1960 :101-102)

Le destin du personnage de N'Deye Touti paraît aussi douloureux dans la mesure où elle veut toujours se faire l'idée d'une région brillante. Son quartier

lui semble comme une poubelle. Après l'opération des policiers, le quartier a été incendié ce qui lui plaît, soi-disant qu'elle ne va plus voir un quartier pauvre.

> *« Elle était presque à bénir l'incendie qui venait de détruire ces témoins de son enfance et de sa honte. »* (SEMBENE O. :1960 :187)

Ce n'est pas tout. Elle disait qu'elle ne partagerait jamais le mari avec une autre femme. Cela parce que la polygamie dans sa région battait fort. Pour elle, cette pratique exclut l'amour, c'est encore « l'absence de la civilisation ». Néanmoins, plus tard, elle souhaite être la seconde femme de Bakayoko. Elle supplie en disant:

> *« Tu veux que je te dise quelque chose ?demanda la jeune fille...*
>
> *Je voudrais devenir ta seconde femme.»* (SEMBENE O. :1960 :343)

Bakayoko reste entêté. Il refuse l'offre de la jeune fille. Il en résulte une blessure morale. Ne voudrait-elle pas envisager l'éventualité de se conformer à la tradition en devenant la seconde épouse de Bakayoko ?

Le seul petit geste d'humanité qu'elle a posé est d'avoir accompagné ses aînées au commissariat de Médina pour être interprète dans le procès de Ramatoulaye.

Même si elle paraît ridicule par ce fait qu'elle s'approche des cultures occidentales en refusant la réalité africaine ambiante influencée peut-être par ce qu'elle a lu, dans une vision lointaine, elle représente une modernité féminine. Mais le problème est qu'elle s'éloigne de la tradition qui lui permettrait d'y accéder.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre étude intitulée « **La condition de la femme à travers *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane SEMBENE** », qui nous a permis de comprendre les maux dont souffre la femme africaine, il s'avère nécessaire de faire un regard rétrospectif aux points qui ont marqué ce travail.

Dans ce roman, l'auteur nous présente des cheminots qui grèvent pour revendiquer leurs droits. Leurs femmes, qui vivent dans de mauvaises conditions de vie, finissent par prendre conscience de la condition de leurs époux au sein de la compagnie et de leur classe, et luttent pour améliorer la situation.

Au Sénégal comme dans d'autres pays africains, nous avons vu que la femme joue un rôle efficace dans la société. Son rôle porte sur les activités ménagères et l'éducation des enfants sans oublier qu'elle mène de bonnes relations avec l'entourage. Ces responsabilités sont lourdes. En revanche, elle apparait moins dans la société du fait qu'elle a été depuis des années privée de sa liberté et de ses droits.

Ousmane SEMBENE, comme les autres écrivains dits féministes dont Mariama BÂ, Calixte BEYALA, Tanella BONI, Abdoulaye SADJI, Paul HAZOUME, Cheik Ahmadou KANE, Léopold Sédar SENGHOR,... fait émerger une nouvelle vision de la femme. La femme déterminée qui refuse la conception selon laquelle l'histoire a été ainsi faite. La femme doit s'épanouir. Les fausses images de la femme doivent s'effacer. La femme actuelle est déterminée et elle s'engage à lutter corps et âme pour son bien-être.

La détermination de la femme pour améliorer ses conditions de vie n'est plus à démontrer. Comme ménagère et mère, elle est préoccupée de la dégradation de son cadre de vie. Elle s'adonne de plus en plus à la quête des solutions.

Dans la concession, chaque femme s'occupe de ses obligations. Mais au-delà des intérêts personnels, elle intègre l'intérêt de la communauté. Toute la femme est consciente de la situation qui lui est faite, elle s'arroge du pouvoir décisionnel et participe à la résolution des problèmes de la société parce que les conditions l'exigent. La femme se met debout pour aider les grévistes à réclamer leurs droits. Elle s'engage à lutter contre l'exploitation et l'humiliation. Cet apport montre que la femme peut participer, au même titre de l'homme, au progrès économique et social.

Au cours de son engagement, la femme mise en scène par Sembene n'est pas à l'aise. Elle se heurte à de nombreux obstacles soit endogènes ou exogènes. Par l'esprit de solidarité et l'esprit révolutionnaire elle parvient à les surmonter malgré quelques morts dont celle de Penda, l'initiatrice du véritable engagement.

Beaucoup de personnages féminins présentent des traits diversifiés mais ils se trouvent, à l'exception de quelques irrégularités, tous engagés dans le même combat. Grâce aux réactions de Ramatoulaye et de Mame Sofi, il se dresse un destin rassurant de la gente féminine. Progressivement, nous assistons au changement des mentalités dans la société.

Avec l'évolution de la petite Ad'jibid'ji, l'on remarque que le genre féminin ne reste pas immuable. Une société nouvelle naît avec de nouvelles représentations.

Après la marche des femmes, les conditions de travail ont été révisées, il ne serait pas superflu d'affirmer que cette victoire a été possible grâce à l'émancipation des femmes qui ont développé les sentiments de responsabilité et de solidarité. Cette victoire semble être une invitation au peuple opprimé pour prendre conscience et lutter avec fierté contre toute mauvaise condition dont il est victime afin d'être maître de son destin.

L'émancipation de la femme change la société. La femme devient un instrument de progrès national. Elle cesse d'être la gardienne des coutumes oppressives pour se changer en instrument dynamique de progrès. Cette émancipation amène ainsi la femme à s'occuper de sa famille, de son mari et de la vie sociale. Une telle émancipation, au lieu d'être contre l'homme, plutôt elle se réalise avec l'homme sans bousculer personne. En fonction de nouvelles réalités, un jour les hommes et les femmes décideront ensemble de revoir et définir leurs rôles, leurs droits et leurs devoirs. « *Petit père dit que demain femmes et hommes seront tous pareils* », (SEMBENE O. :1960 :157), dit Ad'jibid'ji. Toutes les femmes africaines en général et la femme sénégalaise en particulier seront mieux traitées sur le plan juridique, social, économique et politique.

En effet, la femme que nous retrouvons dans ***Les Bouts de bois de Dieu*** marque un pas très important dans la voie du progrès. L'œuvre rend compte d'une évolution sociale que connait la femme vers une vie meilleure après avoir pris en mains son destin. Cependant la démarche reste inachevée. La lutte doit continuer jusqu'au bout. Même si l'auteur ne met pas l'accent sur l'éducation,

dans le processus d'émancipation de la femme, il faudrait assurer l'éducation de la jeune fille et l'alphabétisation de la femme pour lui permettre d'accéder aux autres fonctions à part les activités ménagères.

L'évolution de la société nécessite l'élargissement du domaine de la femme pour lui donner une nouvelle identité. Une fois sa nouvelle identité retrouvée, elle essayera de la partager entre le monde moderne et les valeurs ancestrales. L'Afrique, comme le monde entier, sera en train de réaliser un développement culturel, social, économique et humain durable.

Avant de clore, notre travail présenterait quelques lacunes, cela est dû à une documentation insuffisante comme le manque des ouvrages critiques sur l'œuvre de base. Nous sommes conscient que la recherche n'est jamais close. Nous croyons avoir apporté une contribution, aussi petite soit-elle, à l'étude de la condition de la femme. Nous estimons aussi être complété par d'autres études sur le même ouvrage ou d'autres ouvrages négro-africains y compris la partie francophone du Maghreb.

En définitive, nous nous joignons à Hélène YINDA et KAMÄNA qui lancent un appel à toutes les femmes du monde, et nous, nous l'adressons plus spécialement à nos sœurs et mères d'Afrique :

> *« Femme, vis et agis conformément à la féminité créative que Dieu met en toi.*
>
> *Femmes du monde, unissez-vous.*
>
> *Femme lie ton destin au destin des autres femmes et organisez-vous ensemble en réseaux de vie et d'action pour la promotion féminine dans tous les champs d'existence. »* (YINDA H. at.al :2001 :88)

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrage de base

SEMBENE (O), **Les Bouts du bois de Dieu,** Paris, Livre Contemporain, 1960

2. Les ouvrages du même auteur

-L'Harmattan, Paris, Présence Africaine, 1963

-Vehi-Cuosane, Paris, Présence Africaine, 1966

-Xala, Paris, Présence Africaine, 1973

3. Romans et récits

- BA (M), **Une si longue lettre,** Dakar, NEA, 1979

-BEAUVOIR(S) de, **Le deuxième sexe**, Paris, Plon, 1949

- BEYALA (C), **Assèze l'Africaine,** Paris, Albin Colin, 1994

-CESAIRE(A), **Cahier de retour au pays natal**, Paris, Présence Africaine, 1956

-KANE(C.A), **L'Aventure ambiguë**, Paris, Julliard, 1961

-KIERKGAARD (S), **L'Existence,** Paris, PUF, 1972

-KOUROUMA (A), **Allah n'est pas obligé**, Paris, Seuil, 2000

-LOPES (H), **La Nouvelle Romance**, Paris, CLE, 1976

-MALRAUX, **La condition humaine**, Paris, Gallimard, Coll. « Soleil », 1971

-THIAM (A), **La parole aux Négresses**, Bruxelles, Denoël/Gonthier, 1980

4. Autres ouvrages

-ANCIAUX(L) at.al, **La femme africaine vue par les écrivains africanistes,** Bruxelles, 1967

-ABENSOUR (L), **Histoire Générale du féminisme**, *des origines à nos jours*, Genève, Slathine Reprints, Coll. « Ressources », 1979

-CESBRON(G), **Une abeille contre la vitre**, Paris, Laffont, 1960

-CHEVRIER (J), **Littérature nègre**, Paris, Armand Colin, 1984

-DIARA (M), **Le Sénégal concession Royale, Histoire de la colonie**, Dakar, NEA, 1973

-EVANS PRITCHARD (E.E), **La femme dans les sociétés primitives** *et autres essais d'anthropologie sociale*, Paris, PUF, 1971

-GAKWANDI (S.A), **The Novel and contemporary Experience in Africa**, London, Heinemann, 1977

-GOLDMAN (A), **Mouvement brownier à plusieurs paramètres**, Paris, Mathématique, Développement français, 1989

-GUBIN (E), **Choisir l'histoire des femmes**, Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2007

-HAINARD (F) at.al, **Femmes dans les crises urbaines**, *Relation du genre et environnements*, Paris, Karthala, 2001

-IKELE-MATIBA (J), **Cette Afrique-là**, Paris, Présence Africaine, 1963

-KANE (M), **Roman africain et tradition**, Dakar, NEA, 1982

-KIMONI (I), **Destin de la littérature négro-africaine ou problématique d'une culture**, Ottawa, Naaman de Sherbrooke, Québec, 1975

-MALONGA (J), **La légende de MPFOUMOU MA Mazono**, Paris, Présence Africaine, 1951

-MALRAUX(A), **In Malraux lui-même**, Paris, Seuil, 1957

-MOTEIL (V), **L'Islam noir**, Paris, Seuil, 1964

-PALA (Achola O. et Ly(M), **La femme négro-africaine dans la société coloniale, Paris,** UNESCO, 1979

-SERGE (V), **Les Révolutionnaires**, Paris, Seuil, 1967

-ZERAFFA (M), **Roman et Société**, Paris, PUF, 1976

5. Revues

-*Les femmes en Afrique, Portraits des dirigeants, un mandat pour le changement*, PNUD, 1996,

-FOUQUE (A), *Etats généraux des femmes*, Ed. Alliance des femmes pour la démocratisation des femmes, 1990,

-*La civilisation de la femme dans la tradition africaine*, rencontre organisée par la société africaine de culture, Paris, PUF, 1975

6. Mémoires

-NTAHOMBAYE (P), **Ousmane SEMBENE, Romancier sénégalais, Poète et Cinéaste,** ULB, Faculté de philosophie et Lettres, 1969-1970

- RUKINGAMA (L), **Comparaison entre Gouverneur de la rosée de Jacques Romain et Ô pays mon beau peuple de Sembene Ousmane,** U.B FLSH, 1979

7. Ouvrages collectifs

-**Grand Atlas du continent africain**, Paris, Editions Jeune Afrique, 1973

-**La Bible, TOB,** Paris, SBF-LE CERF, 2004

ANNEXES

Cette partie comporte certains mots écrits en italique dans le roman. Ceux-ci appartiennent au français d'Afrique ou à la langue maternelle de l'écrivain. Seront donnés ici les mots dont l'auteur donne leur signification française à la fin de la page et que nous avons recopiés tels qu'ils sont.

-Bakayoko-so: Concession de Bakayoko, p.13

-Deumés: génies malfaisants, p.319

-Couris : petits coquillages qui servaient autrefois de monnaie, p.292

-N'Dakarou: Dakar, p.288

-Alcatis: policiers indigènes, p.178

-Bouts de bois de Dieu : Une superstition veut que l'on compte des « bouts de bois » à la place des êtres vivants pour ne pas abréger le cours de leur vie, p.77

-Toubab : Européen,

-Tane : vautour, p.217

-Spahis : soldats à cheval

-Séringue N'Dakarou : Chef religieux de Dakar, p.192

-Soungoutou : La jeune fille, p.23.

-dynfa : Trahison en bambara, p.132

-Piting : putain, p.223